

# LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

## CHÔMAGE ▶ P. 2 TROIS PISTES POUR SORTIR DE L'IMPASSE



■ **GOUTTE D'OR**  
**RACHID ARAR,**  
**LE CUISTOT**  
**DU CŒUR**  
▶ P. 24

■ **AIDE ALIMENTAIRE**  
**Des paniers pour**  
**les étudiants**  
▶ P. 14

■ **RABELAIS**  
**UN LYCÉE ÉPARPILLÉ**  
**FAÇON PUZZLE** ▶ P. 6

Lors de la  
Marche des  
libertés, le  
28 novembre  
à Paris.



■ **Exilés: récit d'une**  
**énième évacuation**  
▶ P. 16



COMMERCE DE QUARTIER  
**MÊME**  
**FERMÉS,**  
**ILS SONT**  
**RESTÉS**  
**OUVERTS**  
▶ P. 8

Photos Thierry Nectoux et Dominique Dugay. Illustration Paul Dehédim

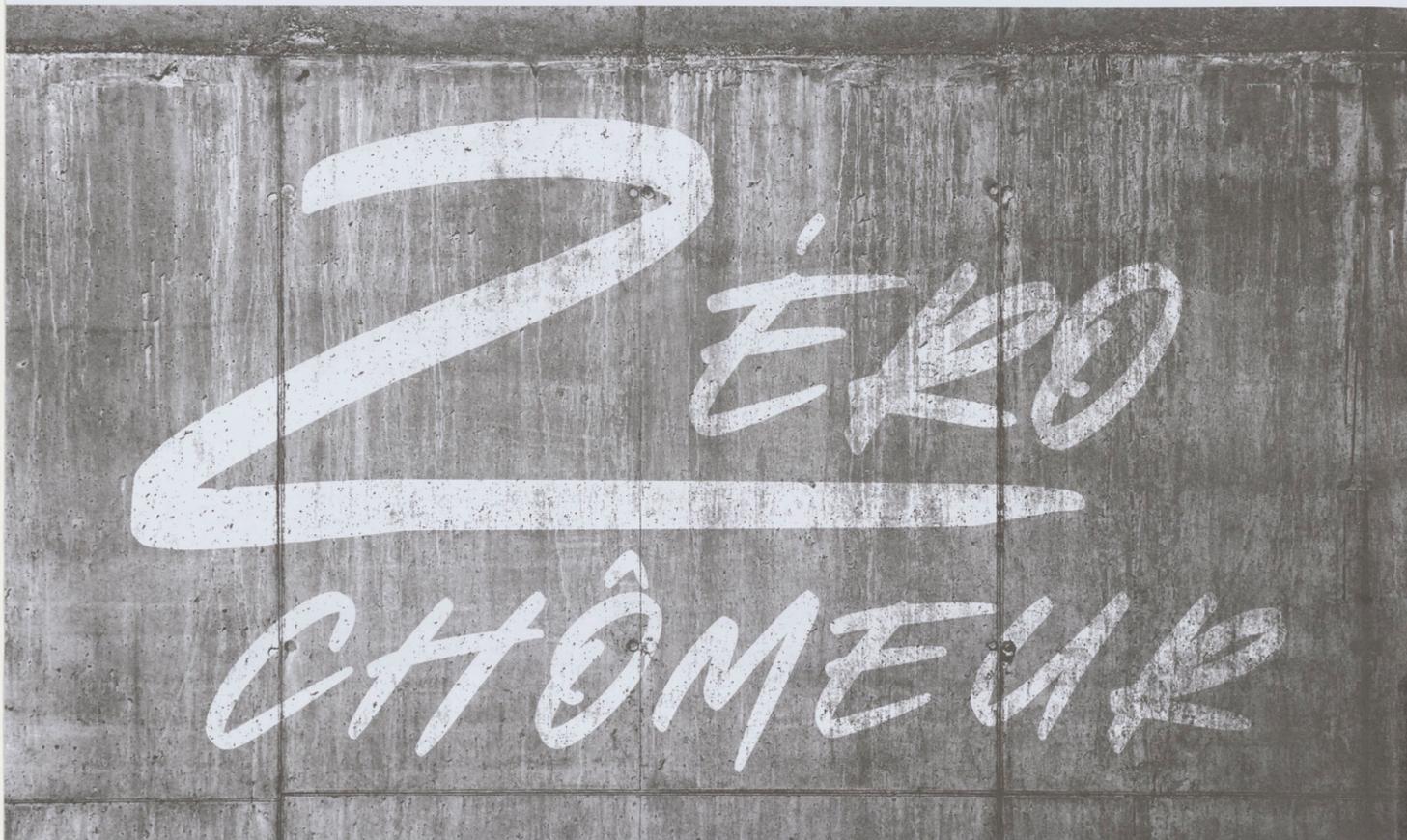
■ **PETITE ENFANCE** ▶ P. 6  
**DES LIEUX D'ÉCHANGE**  
**POUR LES PARENTS**

■ **MONTMARTRE** ▶ P. 13  
**PIERRE, RÉMOULEUR**  
**À L'AFFÛT**

D-150C-D-34713



# RETOURS VERS L'EMPLOI ?



## LE QUARTIER CHARLES HERMITE SE MOBILISE

Depuis quelques mois, le quartier Charles Hermite travaille sur la démarche Territoires zéro chômeur de longue durée. Sa candidature pourrait être retenue en 2021 lors de l'appel à projets.

Il s'est passé un petit événement ces dernières semaines que l'arrivée de la seconde vague de la Covid-19 et l'incroyable élection américaine ont quelque peu occulté : au Sénat comme à l'Assemblée nationale, une proposition de loi (émanant des parle-

mentaires) a été adoptée à l'unanimité. De quoi s'agit-il ? Le texte approuvé vise à étendre l'expérimentation appelée "Territoires zéro chômeur de longue durée" (voir encadré) au moins à cinquante nouveaux territoires, s'ajoutant aux dix zones où elle est actuellement testée (dont une dans un quartier du 13<sup>e</sup> arrondissement).

En 2018, le Conseil de Paris a voté une résolution pour financer l'émergence de trois projets dans les 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. Pour notre arrondissement, le quartier Charles Hermite (3 000 habitants) très enclavé et confronté à de lourds problèmes sociaux, a été retenu par la municipalité. En mars 2019, une première réunion d'information (dont nous avons rendu compte dans notre

numéro 271) avait été organisée dans le quartier pour présenter la démarche. Où en est-on aujourd'hui ?

### Dynamique générale

Depuis quelques mois, Guillaume Vuarnet travaille pour faire avancer le projet, rejoint tout dernièrement par Mathilde Gestin, une autre cheffe

de projet employée à mi-temps. Tous deux sont salariés d'Ares, importante structure d'insertion par l'activité économique (IAE) qui gère, dans le 18<sup>e</sup> notamment, une entreprise basée à Cap 18 et un centre d'adaptation à la vie active (Cava). Elle est mandatée par la Ville de Paris pour susciter une dynamique locale autour

## Des entreprises socialement responsables

A l'initiative du mouvement ATD Quart-Monde, "Territoires zéro chômeur de longue durée" est un dispositif tout à fait original. Il a été mis en place par une première loi votée en 2016, déjà à l'unanimité. Sur un territoire délimité, tous les demandeurs d'emploi inscrits depuis plus d'un an se voient proposer d'intégrer progressivement une entreprise à but d'emploi (EBE) qui va mettre en place des nouvelles activités non assumées par le marché ou par le service public. Les salariés sont titulaires d'un CDI payé au Smic, là où généralement on leur propose des emplois aidés

de "Territoires zéro chômeur". Le confinement du printemps a fait perdre beaucoup de temps au projet, mais depuis l'été tout le monde met les bouchées doubles pour être prêt à temps – sans doute mi-2021 – afin de candidater pour la deuxième fournée de territoires.

La nouvelle adjointe à l'emploi Gabrielle Siry-Houari qui prend le relais de Claudine Bouygues, initiatrice du projet, se déclare très engagée sur cette initiative. Elle explique pourquoi ce quartier a été choisi : « A la différence, par exemple, de la Goutte d'Or, il existe à Charles Hermite beaucoup moins de structures d'insertion. De plus, nous tablons sur le dynamisme de la porte de La Chapelle pour la création d'emplois générée par les différents chantiers. »

### Un groupe de pionniers

L'un des premiers objectifs a été de mobiliser le quartier et notamment de faire émerger un groupe de demandeurs d'emploi volontaires pour s'engager dans le projet. Pas simple ! « Malheureusement », explique Guillaume Vuarnet, Charles Hermite a l'habitude des promesses non tenues. Cependant, le fait que la loi pour la seconde expérimentation ait enfin été votée facilite la mobilisation locale. Déjà, quelques habitants au chômage se sont déclarés partants pour intégrer le groupe de pionniers qui réfléchit à des activités possibles. Parallèlement, les acteurs de l'emploi, notamment Pôle emploi, ont commencé à contacter les 450 personnes au chômage depuis au moins un an ou travaillant à temps partiel pour une durée inférieure au mi-temps. L'objectif est de leur présenter le projet d'entreprise à but d'emploi (EBE) et de les inviter à se porter candidats, sachant que celle-ci ne pourra démarrer que si le projet est

retenu par le comité de sélection. « En général, 60 % des personnes se déclarent candidates », pronostique le chef de projet.

Déjà, des idées plus ou moins abouties d'activités ont été émises. « Plusieurs champs ont été définis, explique Guillaume Vuarnet. D'une part, il y a différentes actions possibles pour améliorer le cadre de vie, par exemple avec la végétalisation. D'autre part, nous souhaitons proposer des services à la personne, comme une conciergerie, le soutien aux personnes âgées ou un atelier de réparation de vélos. Enfin, nous allons développer des activités en direction des entreprises et de leurs salariés. Nous avons déjà pris des contacts avec des entreprises de la porte de La Chapelle. » Pour vérifier que les activités retenues ne sont pas concurrentielles avec l'existant, un comité local de l'emploi, réunissant les différents acteurs économiques et obligatoire pour candidater, devrait être constitué avant la fin de l'année.

Pour la petite histoire, dans le 19<sup>e</sup>, le projet "Territoires zéro chômeur" se situe dans le quartier nouveau de Rosa Parks, à moins d'un kilomètre de Charles Hermite. Les deux projets ne risquent-ils pas de se marcher sur les pieds ? L'adjointe à l'emploi assure qu'une collaboration a déjà été mise en place entre les deux projets et que les EBE sont appelées à avoir des échanges. « On ne se voit pas comme des concurrents », assure Guillaume Vuarnet.

Dans les prochains mois, l'équipe locale va accentuer la mobilisation des demandeurs d'emploi et des acteurs économiques. Tant il est vrai que la réussite de cette démarche originale ne sera au rendez-vous que si elle est réellement portée par tout le quartier. Il reste beaucoup de pain sur la planche. ●

NOËL BOUTTIER

rémunérés moins de la moitié du Smic, sur une durée maximale d'un an ou deux.

Qui paye ? Une bonne partie des rémunérations est assurée grâce au versement par l'Etat d'une somme de 17 000€ à 18 000€ par an et par salarié. Elle correspond au coût estimé d'un chômeur pour la collectivité (en allocations et aides versées, mais aussi en moins-perçu en cotisations sociales ou en impôts). Pour arriver aux 23 000€ nécessaires à la prise en charge du Smic, l'EBE doit dégager des produits par la vente de ses différents services. Cette formule a le grand avantage de faciliter la solvabilisation des activités non rentables selon les critères du marché mais fort utiles pour les habitants (aide aux personnes âgées isolées, actions d'amélioration du cadre de vie, etc.). N.B.

SOLIDARITÉS NOUVELLES  
FACE AU CHÔMAGE

## UNE ASSOCIATION AU SERVICE DES « CHERCHEURS D'EMPLOI »

Solidarités nouvelles face au chômage (SNC) existe depuis 35 ans et accompagne, en binôme, des chômeurs pour les aider à retrouver un emploi. 200 groupes sont répartis dans toute la France, dont deux dans le 18<sup>e</sup>, à Montmartre et à la Goutte d'Or. Nous avons rencontré les deux co-responsables du groupe Montmartre.

**18duM :** *Quelle est la nature de vos interventions ?*

**Katherine Portsmouth :** L'action de SNC est une action citoyenne, de personne à personne, en complément du service public de l'emploi. C'est beaucoup par l'écoute que nous intervenons auprès des chercheurs d'emploi. **Élisabeth Nouaille :** Oui, une écoute bienveillante, pour leur faire prendre conscience de leurs compétences. Restaurer l'image et la confiance en soi est un des premiers leviers pour retrouver un travail. Le chômage peut entraîner une perte de repères et parfois une sorte de culpabilité, voire de honte. Nous sommes parfois les seules personnes avec lesquelles ils parlent de leur situation. Et nous nous rendons compte parfois que leur problématique est plus complexe que ce que nous avions imaginé au départ.

**KP :** Très souvent, les personnes sont aussi confrontées à d'autres problèmes : de santé, de titre de séjour, de logement, de subsistance... tout est imbriqué. C'est avec le temps que nous découvrons toutes les difficultés auxquelles fait face une personne.

**18duM :** *Combien suivez-vous de personnes ? Et comment faites-vous, justement avec le confinement, pour poursuivre vos accompagnements ?*

**KP :** Pour ceux avec lesquels c'est possible, nous continuons en visio ou par téléphone. Et pour ceux qui n'ont pas d'accès au numérique (ni ordinateur, ni smartphone, ni connexion...) à la maison ou dans leur foyer, on

trouve des aménagements, on essaye de les voir dans des parcs, par exemple. A l'exception des mesures ponctuelles d'aide, la situation des chômeurs n'a pas du tout été prise en compte dans les mesures gouvernementales, en termes de suivi. Certaines personnes ont souhaité arrêter leur accompagnement, tellement la situation était pour elles source d'angoisses. Le chômage représente aussi une rupture dans les liens sociaux. Et la période que nous vivons renforce davantage l'isolement des chômeurs. « C'est le confinement dans le confinement », m'a dit récemment un monsieur.

**EN :** Concernant les chiffres, en confinement ou non, c'est difficile de vous dire combien de personnes nous suivons, parce qu'il y a parfois des moments où l'accompagnement s'arrête, et reprend... ou non. Ce n'est pas faute de motivation : je pense à cette jeune femme, Bac+5, qui avait fait tous les ateliers emplois proposés par SNC et qui ne savait plus quoi faire. Et ce monsieur qui voulait se lancer dans les travaux de bricolage en auto-entrepreneur : tellement peu à l'aise avec le numérique, il fait un blocage et n'arrive toujours pas à déposer une annonce sur Le Bon Coin. Ou encore cette dame de 82 ans qui a besoin de compléter sa retraite.

« Restaurer l'image et la confiance en soi est un des premiers leviers pour retrouver un travail. Le chômage peut entraîner une perte de repères et parfois une sorte de culpabilité, voire de honte. »

**KP :** Le siège national de SNC a mis en place un numéro vert (accueil, écoute et orientation, gratuit et anonyme) pour soutenir les personnes au chômage. Et si des bénévoles veulent nous rejoindre, ils sont bienvenus : nous pourrions ainsi accompagner plus de chercheurs d'emploi.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR SOPHIE ROUX

Pour contacter l'un des deux groupes SNC dans le 18<sup>e</sup> : <https://snc.asso.fr/snc-paris18> et le numéro vert : 0 805 034 844

# PARIS LANCE SON PLAN EMPLOI

Lors du dernier Conseil de Paris, le 18 novembre, la Ville de Paris a adopté un plan de soutien en faveur des Parisiens en recherche d'emploi « pour faire face à cette crise sans précédent ».

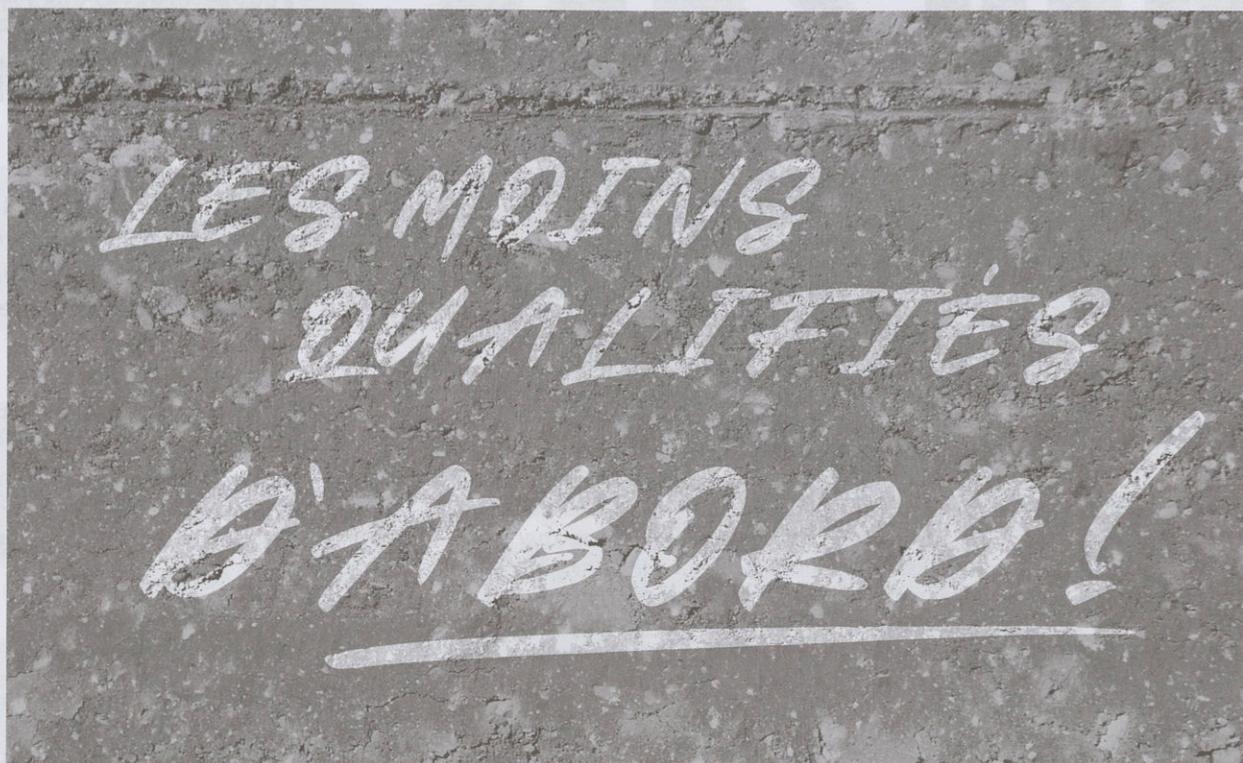
**P**aris boost emploi”, c’est son nom, est structuré autour de quelques grands axes : développer la formation professionnelle, proposer à 45 000 jeunes une expérience professionnalisante, favoriser l’insertion des personnes les plus éloignées de l’emploi, arriver à zéro “décrocheur” d’ici la fin de la mandature, expérimenter de nouveaux territoires zéro chômeur (lire notre article ci-contre). C’est donc encore un plan très nouveau qui se dessine... le stylo tout juste levé, la signature à peine apposée !

## L'esprit du plan

Afaf Gabélotaud, adjointe d'Anne Hidalgo en charge des entreprises, de l'emploi et du développement économique, qui a porté ce plan, et qui est aussi une élue du 18e depuis 2014, nous assure que les mesures

« Sur les 150 000 Parisiens actuellement demandeurs d'emploi, on en recense 17 642 dans le 18e, avec une hausse de 13,5% sur un an. »

qu'il contient vont rapidement être mises en œuvre. Et notamment avec Anne-Claire Boux, adjointe en charge de la politique de la ville et également élue du 18e, puisque « priorité sera donnée aux moins qualifiés » et aux jeunes des quartiers (dont les “décrocheurs” qui ne sont ni en études ni en emploi).



L'économie sociale et solidaire (ESS) sera aussi au centre de ce plan. Comme l'exprime Afaf Gabélotaud : « Les structures de l'ESS ont été touchées par la crise, mais elles proposent des solutions qui peuvent permettre le développement d'une économie à l'échelle d'un territoire, un arrondissement, un quartier. Ceci nous permettra d'apporter des réponses plus locales dans la production et la consommation, pour peut-être surmonter d'autres crises. » Et Anne-Claire Boux

d'ajouter : « Il s'agit d'aller vers les jeunes, de les rencontrer là où ils sont, pour leur proposer des parcours individualisés, pour remobiliser leurs compétences, notamment sur des savoirs de base. »

## Zoom sur le 18e

Dans l'arrondissement, ce plan devrait d'abord se traduire par des

réponses locales aux problématiques d'emploi : « Sur les 150 000 Parisiens actuellement demandeurs d'emploi, on en recense 17 642 dans le 18e, avec une hausse de 13,5% sur un an », nous dit Afaf Gabélotaud. Parmi les actions envisagées, nous en avons sélectionné quelques-unes. Tout d'abord, un appui aux structures d'insertion par l'activité économique, avec une augmentation du financement par poste (qui passeront de 5 000 à 10 000 sur tout Paris) et une possibilité étendue de recours au dispositif “premières heures”, déjà existant, pour des publics très éloignés de l'emploi. Objectif ? Faciliter la construction de véritables parcours d'insertion. S'ajoute à cela le développement de clauses sociales dans les marchés, ainsi que la mise en place d'une régie de quartier – structure d'insertion qui n'existe plus dans le 18e – qui permettrait d'associer habitants, bailleurs sociaux, élus, etc., pour répondre de manière précise aux

besoins sur un territoire. Ensuite, le développement de plusieurs filières d'emploi sera privilégié : le textile, la mode et le design à la Goutte d'Or, l'agriculture urbaine – avec des formations à la clé –, l'industrie manufacturière – autour de Cap 18 à La Chapelle, dernière zone industrielle située dans Paris intramuros. Enfin, un comité stratégique de soutien à l'emploi devrait être mis en place dès le début 2021 à la mairie du 18e, en plus de celui de la mairie centrale.

Les acteurs de l'emploi sont nombreux dans le 18e – deux Pôle emploi, une mission locale, un point Paris emploi, une école de la 2e chance, bientôt un Territoire zéro chômeur, des associations d'aide aux chômeurs... Des moyens sont engagés, reste à voir si ces promesses porteront leurs fruits en termes de retour à l'emploi des personnes touchées directement. Reparlons-en dans quelques mois. ● SOPHIE ROUX

## LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

ISSN 1259-903

Numéro de commission paritaire  
1022 G 82213

### Ont collaboré à ce numéro

**Rédaction :** Annick Amar, Brigitte Batonnier, Marion Bernard, Djillali Bouralrah, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Jean Clitone, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Michel Germain, Dominique Gaucher, Sonia Imbert, Annie Katz, Nina Le Clerre, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Sophie Roux.

**Photographies et illustrations :** Dominique Dugay, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux.

**Relecture :** Elise Coupas, Annie Katz, Sandra Mignot.

**Rédaction en chef :** Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

**Graphisme original :** Pilote Paris

**Maquette :** Anne Guillaume

**Bureau de l'association :** Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Sophie Roux, secrétaire, Danielle Fournier, secrétaire adjointe, Catherine Masson, trésorière.

**Réseaux sociaux :** Valentina Casciù, Cornélie Paul, Sophie Roux.

**Responsable de la distribution :** Anne Bayley

**Responsable des abonnements :** Martine Souloumiac

**Responsable de la mise sous pli :** Marika Hubert

**Directrice de la publication :** Sylvie Chatelin

**Fondateurs :** Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

**Imprimé sur papier certifié FSC par :** Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

## LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

76 rue Marcadet  
75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

FACEBOOK / LE 18<sup>e</sup> DU MOIS  
TWITTER / @LE18DUMOIS

PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 9 JANVIER

## NATURE

# CORYLUS COLURNA UN BYZANTIN À PARIS

Oui, ce sont bien des noisettes qui tombent sur certains de nos trottoirs. Le noisetier de Byzance, nouveau venu dans nos rues, est un arbre d'alignement adapté au réchauffement climatique.

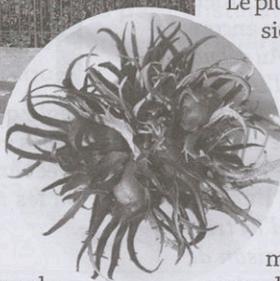
Devant les avancées du réchauffement climatique, les municipalités sont amenées à revoir totalement leurs choix d'espèces de végétaux à planter dans les rues et les parcs et à choisir des arbres mieux adaptés. C'est ainsi que de plus en plus d'arbres d'origine méditerranéenne font leur apparition dans notre environnement, tels les micocouliers de Provence, érables de Montpellier, frênes à fleurs et autres chênes verts, alors que sont appelés à disparaître les hêtres, bouleaux ou encore les cerisiers du Japon.

Parmi les heureux élus pour agrémente Paris, figure en bonne place le noisetier de Byzance, alias *Corylus colurna* de son petit nom latin, arbre introduit en Europe en 1582, sous



Jean-Claude N'Diaye

Noisettes dans leur involucre que l'on ramasse sur le trottoir au pied des arbres.



forme de noisettes envoyées de Constantinople par le baron von Ungnad à Charles de l'Ecluse, qui dirigeait à Vienne les jardins impériaux. En 1589, un exemplaire fut planté par le même Carolus Clusius au jardin botanique de Leyde en Hollande où

le plus bel exemplaire parisien, planté en 1879, se trouve dans le square Gardette (11e), mais notre arrondissement n'est pas en reste, puisque des rues entières sont plantées d'alignements de cet arbre: la rue des Gardes et les rues Maurice Genevoix, Charles Hermite et Jean Cocteau.

Vous savez donc désormais quels sont les curieux fruits qui jonchent le sol de ces rues ces jours-ci ! ●

JACKY LIBAUD

## EN IMAGES



Place du Trocadéro, le 21 novembre. Une partie de l'équipe du 18e du mois a participé au



rassemblement contre la loi dite de «sécurité globale», votée en novembre à l'Assemblée

nationale. Ce texte, qui sera en cours d'examen au Sénat en janvier, comporte en effet de

nombreux articles inquiétants pour les libertés. Le plus controversé, le fameux article 24, concerne l'interdiction de la diffusion «malveillante» d'images montrant des visages de policiers en intervention. En effet, une telle disposition risque de favoriser l'interpellation des journalistes et citoyens présents sur le terrain pour témoigner de dérapages éventuels et documenter toute mobilisation. S.M.

## AGENDA

### À PARTIR DU MERCREDI 2 DÉCEMBRE

#### Face aux violences conjugales

Le Point d'accès au droit ouvre une nouvelle permanence pour les victimes de ces violences tous les mercredis de 9h30 à 12h30. Pour prendre rendez-vous: 01 53 41 86 60 ou contact.pad@droitsdurgence.org.

### DU 11 DÉCEMBRE AU 27 JANVIER

#### L'art en cadeau

Artistes et artisans exposent leurs œuvres à quelques semaines de Noël dans des galeries du quartier. À visiter pour le plaisir des yeux et aussi pour offrir ou/et s'offrir des cadeaux uniques. À l'atelier du 11 rue Richomme des aquarelles, sculptures sur laine et os de seiche, objets lumineux, broderies, céramiques et photographies: du samedi 12 au mercredi 23 décembre, de 11h à 21h le week-end, de 16h à 21h en semaine. À l'Échomusée, 21 rue Cavé, 23e édition d'Artistes en fête: vingt artistes exposent des œuvres en petit format à tout petit prix (entre 3 et 300€) du vendredi 11 décembre au mercredi 27 janvier entre 14h et 19h tous les jours sauf les dimanches et lundis. Puis, du 11 au 23 décembre, des créateurs sont réunis par le Collectif Paris 18, groupe Facebook très actif, chez Yoga in Paris, 4 rue Ferdinand Flocon, de 10h à 20h. Déco, photo, prêt-à-porter, bijoux...

### DEPUIS FIN NOVEMBRE

#### Tirailleurs naufragés

Pour ceux qui n'ont pu voir en mairie cette belle exposition *Sauver les noms*, une visite virtuelle est désormais accessible sur le site de la mairie du 18e. Elle a pour objet de sortir de l'oubli les 192 tirailleurs noyés dans le naufrage du paquebot *L'Afrique*, le 12 janvier 1920 alors qu'ils rentraient enfin sur leur terre natale après avoir combattu dans les rangs français pendant la Première Guerre mondiale.

### DU 2 AU 12 DÉCEMBRE

#### Peintures déconfinées

Couleurs chaleureuses, trait généreux, formes joyeuses, Véronique Francaix expose ses toiles à la Ville A des arts, 15 rue Hégésippe Moreau, du mardi au dimanche 15h à 18h30 ou sur rendez-vous: veroniquefrancaix@gmail.com

LES CUISTOTS MIGRATEURS

## A L'ÉCOLE DU GOÛT... DES AUTRES

**On les avait découverts au Hasard ludique où ils avaient temporairement fait leur nid avec leur activité de traiteur de cuisine(s) du monde. Les revoilà avec un nouveau projet : une école de cuisine gratuite et certifiante pour les personnes réfugiées d'Île-de-France.**

Une activité de traiteur, un livre de recettes<sup>1</sup>, un restaurant à Paris<sup>2</sup> et maintenant une école. L'entreprise sociale créée en 2016 par Sébastien Prunier et Louis Jacquot continue son ascension. Ces deux passionnés de cuisine, voyageurs friands des saveurs du monde qui se sont rencontrés sur les bancs d'une école de commerce, sont passés par les cases start-up pour l'un et finance internationale pour l'autre. Au départ, *Les Cuistots migrants* c'est « le premier traiteur de cuisine(s) du monde qui emploie des cuisiniers réfugiés en CDI ». Leur mission : « œuvrer pour une société plus ouverte, célébrer la diversité, rappeler notre devoir d'hospitalité, mais aussi et surtout démontrer la valeur et la richesse que l'on peut retirer mutuellement en s'ouvrant à l'altérité ». Et quoi de mieux que la cuisine, lieu de partage et de plaisir pour y arriver ? Mais pour Louis Jacquot, ça n'était pas assez. « On est très fiers de l'activité de traiteur. On a pu embaucher onze personnes en CDI. Certains sont aujourd'hui chef de partie, se sont intégrés, parlent français, d'autres ont pu acheter un appartement. Mais à moins de racheter tous les traiteurs d'Île-de-France, on n'arrivera jamais à toucher autant de gens qu'on le souhaiterait. L'école est une manière d'aller plus loin en terme d'impact social car on va pouvoir atteindre plusieurs dizaines de personnes. On va permettre à des réfugiés, grâce au programme de cours de cuisine et aux cours de français, de s'intégrer, de reconstruire leur vie ».

En réfléchissant à la création de cette école, Louis Jacquot et ses collaborateurs sont partis d'un constat : « Le répertoire cuisines du

monde est quasiment absent des écoles hôtelières. On veut créer une école qui puisse faire écho à la culture des apprenants. Par ailleurs, il y a des dizaines de milliers de postes à pourvoir dans la restauration qui a du mal à recruter et de l'autre côté, des réfugiés qui ne demandent que ça mais qui manquent de qualification et/ou d'un niveau de français suffisant. »

### Une école aux petits oignons

Cette école sur mesure a donc été fondée sous un statut associatif car elle sera entièrement gratuite. C'est notamment grâce à une vaste campagne de crowdfunding<sup>3</sup> (largement financée) que *Les Cuistots migrants* pourront normalement inaugurer en décembre, leur première promotion d'élèves issus de classes sociales, de parcours, et de pays variés. Pour cette première fournie, dix élèves : trois femmes, sept hommes, âgés de 26 à 46 ans, originaires du Soudan, du Tibet, d'Afghanistan, de Libye ou encore d'Ouganda et du Mali. « Au début, nous serons hébergés par l'Institut culinaire de Paris qui mettra locaux et chefs formateurs à notre disposition » explique Imaad Ali, responsable pédagogique de l'école. « L'objectif est de former, d'ici trois ans, 200 personnes, à raison de quatre promotions par an », précise-t-il. L'école des Cuistots migrants, c'est une formation de quatre mois, 400 heures de cours de cuisine, 180 heures de cours de français à visée professionnelle, vingt heures d'accompagnement personnalisé, et un stage pratique de trois semaines dans l'un des établissements partenaires. A la clé ? Un certificat de qualification professionnelle (CQP) commis de cuisine. « Notre souhait le plus cher : que ces élèves obtiennent à la sortie, une embauche stable qui leur ressemble », avoue Imaad. ●

SONIA IMBERT

Pour plus d'infos : [lescuisotismigrants.com](mailto:lescuisotismigrants.com)

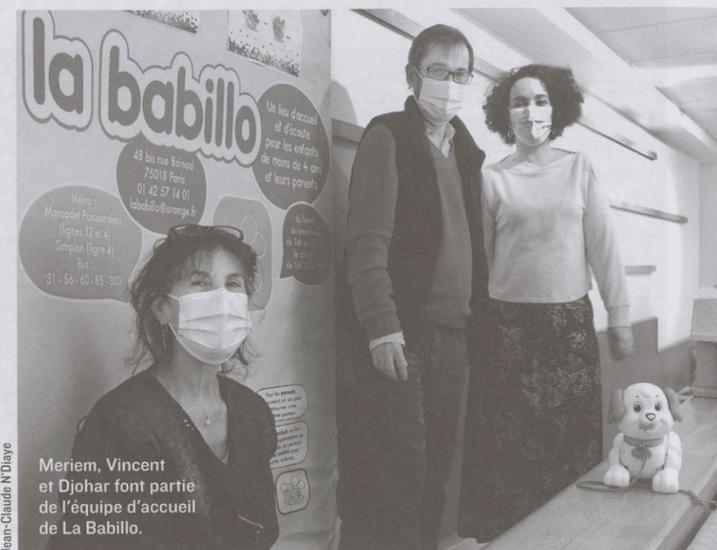
1. *Les Cuistots migrants, voyagez grâce aux talents de chefs réfugiés*, éd. La Martinière, 29 €

2. 81 boulevard Voltaire (11e), 09 86 57 47 46

3. Campagne Ulule, plus de 56 000 € récoltés au 20 novembre, pour un objectif initial de 30 000 € : [fr.ulule.com/ecole-cuistots-migrants/](http://fr.ulule.com/ecole-cuistots-migrants/)

## UN COCON OÙ SOUFFLER

Tous les après-midis, l'association *La Babillo* accueille les tout-petits jusqu'à quatre ans avec leur famille.



Jean-Claude N'Diaye

Meriem, Vincent et Djohar font partie de l'équipe d'accueil de La Babillo.

as besoin de s'inscrire à l'avance ni de remplir un dossier administratif. A La Babillo, la souplesse et l'anonymat sont la règle quand il s'agit d'accueillir les bébés et enfants jusqu'à quatre ans, avec leurs parents. Les grands-parents ou les nounous sont également les

bienvenus. Il suffit de pousser la porte du local situé au 48 bis rue Boinod, dans le quartier Simplon, du lundi au samedi, de 14 h à 18 h 30. Et c'est tout. « Quand l'enfant arrive, nous inscrivons simplement son prénom au tableau et ensuite il peut aller jouer ou dessiner sur le tableau. Mais toujours en présence de ses proches, il ne s'agit

## RABELAIS, LE LYCÉE CONTINUE DE S'ÉPARPILLER

**Le lycée Rabelais a fermé ses portes le 16 février dernier pour des raisons de sécurité et depuis, les cours sont dispensés dans quatre établissements. Aux difficultés de cette délocalisation s'ajoutent les contraintes sanitaires et maintenant, la violence.**

C'est *Apocalypse now!* D'une seule voix, Olivier R. et Armelle M., deux professeurs qui enseignent depuis plus de dix ans au lycée Rabelais et sont membres du conseil d'administration, dénoncent la situation de leur établissement. Les élèves et les professeurs se trouvent éparpillés sur quatre lieux très éloignés : le lycée Auffray à Clichy-la-Garenne pour la formation post-bac d'infirmier, le lycée François Villon dans le 14e, le lycée Vauquelin, porte d'Ivry et les lycées Jacquard et Bergson dans le 19e, présentés comme fusionnés,

mais quand même distants à pied de dix minutes. Les profs qui n'auraient pas choisi l'option vélo comme Olivier, s'entraînent pour un marathon, d'autant que, cocasserie de l'administration, les sonneries des différents lycées ne sont pas synchronisées. De quoi maintenir la forme, surtout si l'on enseigne aussi comme Olivier dans deux autres établissements !

### Manque d'anticipation

On a assuré aux professeurs que pour la rentrée 2021 ils pourraient entrer dans des préfabriqués, à proximité de Rabelais. Pour l'instant, aucun signe

## POUR PARENTS FATIGUÉS

pas d'une garderie », explique Sabine Friess, l'une des professionnelles de la petite enfance qui travaille là une demi-journée par semaine. Pas de frais à payer non plus, les familles sont simplement invitées à laisser une participation financière dont le montant est libre.

### Socialisation et transition

Dans cet endroit pas comme les autres, les mères et pères peuvent venir se reposer un instant. Les familles – 10 personnes au maximum – sont accueillies au sein de ce cocon par des psychologues ou des psychanalystes. « Notre structure est avant tout un lieu

de socialisation et de transition entre la crèche et l'école. Nous sommes dans l'écoute, mais nous n'allons pas donner de conseils éducatifs ni orienter les familles vers des professionnels de santé », prévient Sabine Friess.

Autre intérêt du dispositif, la rencontre entre parents qui peuvent être amenés à échanger sur les difficultés rencontrées au quotidien avec leur enfant. « Cela permet aussi de rompre l'isolement et de se rassurer sur la façon dont on élève un enfant ».

Pour les plus grands, de 4 à 6 ans, une demi-journée leur est réservée, le samedi de 9 h 30 à 12 h 30, selon les mêmes principes d'accueil, sans inscription.

## Des psychologues pour aider les enfants à mieux vivre

Ouf, les portes de l'association Eidip sont restées ouvertes cette fois. C'est ce qu'ont dû se dire bon nombre de familles en voyant que les consultations de la rue Tchaïkovski, dans le quartier Marx Dormoy, ne se sont pas arrêtées à cause du reconfinement. Au printemps dernier, une ligne d'écoute téléphonique avait été mise en place, faute de mieux.

Ici, huit psychologues accueillent toute la semaine tout-petits, enfants et adolescents en difficulté, souvent orientés par les écoles ou collèges du 18e arrondissement. Plusieurs d'entre

eux sont formés à la dimension interculturelle, ce qui leur permet de mieux comprendre les besoins des jeunes patients qui ont souvent grandi au milieu de plusieurs cultures.

Autre raison du succès de ce lieu, la gratuité des séances. Un critère essentiel pour les nombreuses familles d'origine populaire qui n'ont pas les moyens de payer les tarifs des psychologues libéraux. Même dans ce quartier, qui n'est pas le plus riche du 18e, ils approchent les 60 à 70 euros par consultation. Et trop peu de mutuelles prennent en charge ce type de suivi thérapeutique.

Association E.I.D.I.P., (Ecoute interculturelle dans un dispositif inter psy), 20 rue Tchaïkovski, [asso.eidip@gmail.com](mailto:asso.eidip@gmail.com)

poignardé à proximité du lycée Bergson, confirme que les rixes continuent dans le nord-est parisien. Il s'agirait d'« une tentative d'homicide avec préméditation » et les professeurs demandent « que le gouvernement s'intéresse davantage à cet établissement. Il faut fournir des structures valides et cesser de trimballer les élèves d'un arrondissement à l'autre ou de leur faire partager un trottoir avec les 1 300 élèves de Bergson ». Ils appellent à une relocalisation du lycée Rabelais hors du lycée Bergson, dans le 9e par exemple au lycée Jacques Decour et mettent en garde contre « une réponse uniquement sécuritaire ». Le rectorat a répondu par un changement de proviseur et des agents à l'intérieur du lycée. Mais pas de surveillance à l'extérieur, comme les autorités s'y étaient engagées auprès des parents. ● DANIELLE FOURNIER

\*Lire notre article : *Lycée Rabelais un vent de colère*, paru dans le numéro 280 de mars 2020. Il faisait suite à l'article : *Lycée Rabelais à l'abandon*, dans notre numéro de novembre 2019.

## AGENDA SOCIAL

### OÙ AIDER ?

**Vêtements et objets divers**  
Le Poule récupère les vêtements, livres, objets dont vous n'avez plus besoin pour sa boutique solidaire. Il collecte également des produits alimentaires pour les Brigades de solidarité populaire du 18e (fruits et légumes, œufs, beurre, riz, produits d'hygiène...), [lepoulperessorcerie.org](http://lepoulperessorcerie.org) 4 bis rue d'Oran, collectes du mercredi au vendredi (14 h-18 h).

### Hygiène féminine

La Recyclerie collecte des protections périodiques neuves (serviettes hygiéniques, tampons, culottes menstruelles...) pour les offrir aux femmes en situation de précarité. L'association Règles Élémentaires se charge de la distribution. Dépôt des dons à l'entrée, porte de Clignancourt, les lundis et mardis de 17 h à 19 h, [regleselementaires.com](http://regleselementaires.com), la Recyclerie, 83 boulevard Ornano.

### Informatique

L'association Antanak est à la recherche de matériel informatique : ordinateurs portables ou de bureau (même vieux et légèrement abîmés), écrans, imprimantes, souris, tablettes, claviers, caméras à clipser sur un écran... Ce matériel est destiné à des associations et à des jeunes qui n'ont pas les moyens d'en acheter, [antanak.com](http://antanak.com), 18 rue Bernard Dimey, 09 72 50 81 14.

### Petits déjeuners

Les P'tits déj's solidaires cherchent des bénévoles pour participer aux distributions alimentaires aux jardins d'Eole pour les réfugiés. Se rendre sur place, à côté de la petite ferme, entre 8 h et 10 h. Le collectif accepte aussi les dons de produits secs (pâte à tartiner, briques de lait, thé noir en sachet, café soluble...), de produits d'hygiène et de chaussettes, écharpes et autres polaires, téléphones portables. [facebook.com/ptitsdesolidaires](https://www.facebook.com/ptitsdesolidaires), Les jardins d'Eole, 35 rue d'Aubervilliers.



COMMERCE DE QUARTIER

Dominique Dugay

# RIDEAU BAISSÉ, LES VENTES ONT CONTINUÉ

**Pendant ce deuxième confinement, intervenu durant une période de l'année souvent essentielle pour leur chiffre d'affaires, les petits commerçants ont inventé des moyens de ne pas perdre le contact avec leur clientèle et surtout, de ne pas baisser définitivement leur rideau.**

Une queue impressionnante s'étire devant l'Attrape-cœurs, sur la butte Montmartre, et en réponse à notre appel, le vendeur du Rideau-Rouge, à Marx Dormoy, a du s'excuser : « On est débordé ! » Confinées les librairies ? Pour la vingtaine que compte l'arrondissement, le livre apparaît clairement comme un objet de première nécessité. C'est aussi le cas pour Marie-Rose Guarnieri, de la librairie des Abbesses, qui a alerté les médias en invitant Sylvain Tesson et Anne Hidalgo devant sa boutique début novembre. Alors toutes se sont mobilisées dès l'annonce du confinement. Les librairies ont l'avantage sur d'autres commerces de s'être déjà organisées contre les géants de la vente en ligne grâce aux réseaux de librairies indépendantes<sup>1</sup>, qui permettent de trouver l'ouvrage que l'on cherche dans la librairie la plus proche

de chez soi. La loi de 1981 sur le prix unique du livre limite également la concurrence des grandes chaînes. Toutes ou presque ont apposé sur leur vitrine une affiche indiquant à quel numéro on peut passer commande. Elles publient chaque semaine des newsletters qui rappellent l'adresse des sites de commande.

## Vendre en ligne, un autre métier

Malgré le stress, ce secteur semble s'en sortir. D'autres sont plus inquiets. Les magasins de jouets par exemple, dont une grande partie du chiffre d'affaires se fait en période de Noël. L'école buissonnière possède plus de 5 000 références de jeux et jouets dans sa boutique de la rue Hermel. « On a un système click and collect sur notre site depuis déjà un moment. Nous avons ajouté une permanence téléphonique et nous sommes ouverts 7 jours sur 7. Il y a une très grande solidarité

de la part des clients... », explique la propriétaire. « Et il s'est passé une chose extraordinaire : Coline, une habitante du quartier qui est photographe, a passé un après-midi gracieusement à prendre des centaines de photos pour que nous puissions les poster sur les réseaux sociaux ; pour le site internet, on utilise les photos des fabricants. »

Tous les petits commerçants sont d'accord : « C'est un autre métier : mettre les produits sur les réseaux sociaux demande un temps fou, faire des photos ou récupérer des visuels auprès des fournisseurs, faire de belles mises en ambiance pour que les gens se rendent compte », résume Alice. Elle a créé Louisette, une boutique-cadeaux aux Abbesses. En novembre, ses matinées se passaient à lire les mails, écouter les messages laissés sur le répondeur, alimenter le net. La boutique ouvrait trois après-midi par semaine, pour fournir les commandes, ou aider les clients à trouver ce qu'ils cherchent : cela se passe sur le

seuil, avec le masque, le gel et Alice qui montre les objets... Elle envisageait même de livrer.

## Des aides insuffisantes

« A la suite du premier confinement, j'avais fait une étude de marché pour me transformer en e-commerce mais ce n'est pas approprié à ce que je vends. » Sa boutique est remplie d'objets de toutes sortes, d'exemplaires uniques, choisis avec soin, en calculant une gamme de prix abordable : « C'est une caverne d'Ali Baba, on vient pour une chose, on part avec une autre... » Alice considère également que « les aides<sup>2</sup> pour le passage au numérique sont insuffisantes ».

Complicé aussi pour Marie, fleuriste au marché de l'Olive, seule commerçante à avoir son rideau tiré. Elle affirme ne rien connaître au virtuel, mais se débrouille pour que ses habi-

Pause photo au Rideau Rouge, entre deux préparations de commandes.



Dominique Dugay



Dominique Dugay

Ouverture 7 jours sur 7 à L'école buissonnière.

tués ne soient pas privés de bouquets. « J'ai changé mes horaires, je passe des heures au téléphone, j'ai créé ma petite liste WhatsApp, mis des affiches... J'espère pouvoir payer mes charges... Et derrière moi, je n'oublie pas qu'il y a les horticulteurs français qui paniquent avec les fêtes. » Marie fait partie des réseaux « Le collectif de la fleur française » et « Fleurs d'ici », qui ont mis en place des plateformes pour réconcilier le digital et cet artisanat, très durement touché par les mesures.

Car sites internet, plateformes et réseaux sociaux (montmartre-addict.com, le collectif 18 sur facebook, petitscommerces.fr, ahmazon.fr...) tentent d'aider, mais sera-ce suffisant? La plateforme Cdiscount propose aux petites boutiques d'héberger gratuitement pendant six mois sur son site celles qui pratiquent le « click and collect ». Mais ces valeurs ne conviennent pas à Alice et cela ne correspond pas à sa clientèle. « C'est une fausse bonne idée », affirme-t-elle. Les commerçants ont développé une inventivité et une énergie remarquables. Ils ont montré une capacité d'adaptation incroyable. Pourtant l'inquiétude demeure... Le déconfinement permettra de réouvrir mais avec des précautions qui limiteront encore l'accès aux magasins. Que se passera-t-il quand tous ces petits commerces n'auront plus de trésorerie? Ou si un troisième confinement survient? Et si les aides demeurent aussi complexes à obtenir? ●

DOMINIQUE BOUTEL

1. librairiesindependantes.com  
2. Parmi ces aides : accès à des plateformes gratuites ou à tarif réduit pendant la période de confinement, solutions de paiement en ligne gratuites, financement de 1500 € de la part de la région... etc.

Lecole-buissonniere.fr, 21 rue Hermel  
Louissette, louissetteparis.com, 29 rue Véron  
L'Olive en fleurs, marché de l'Olive,  
fleursdici.fr, collectifdelafleurfrançaise.com

## MARAUDER À PIED, POUR N'OUBLIER PERSONNE

Pour aller au plus près des sans-abri, le Secours populaire a mis récemment en place des maraudes pédestres dans l'ouest du 18e et l'est du 17e.

Ces quartiers n'ont pas été choisis au hasard mais grâce à la coordination des maraudes, assurée par le Samu social de Paris qui a relevé que seule une maraude y était effectuée, un week-end sur deux par Emmaüs. Pour Eva Lani, volontaire en service civique et bénévole pour les maraudes du vendredi soir, la coordination est importante « trop de maraudes peuvent créer des tensions » : beaucoup de monde peut faire peur, stresser, engendrer du bruit, davantage de déchets au sol, etc. De plus, la coordination diffuse chaque jour des informations sur les lieux d'accueil des sans-abri. Les maraudes pédestres ont commencé début octobre. Elles ont lieu le samedi de 14 h à 18 h, alors que les autres jours, elles s'effectuent de nuit, de 18 h à minuit. En effet, il est plus difficile de recruter des bénévoles pour le samedi soir... hors période de crise sanitaire. Le samedi est aussi parfois une « zone blanche » quand d'autres structures sont fermées (les bains-douches, par exemple) et ne voir personne peut entraîner des difficultés pour ces personnes fragilisées.

Dans le 18e, le parcours (encore en construction) passe par les rues des Cloÿs, Belliard, Jean Dollfus, Carpeaux et Lamarck. Il est complété par un circuit entre Guy Môquet et Batignolles, dans le 17e.

### Présence et liens humains

« Nous voulons aller au plus près des personnes les plus isolées et en voiture, on peut passer à côté d'elles sans les remarquer », explique Eva Lani. Les équipes sont composées de deux ou trois maraudeurs pour rechercher le contact en évitant d'être trop « envahissant » ce qui pourrait dissuader les personnes de se laisser aborder. Car l'objectif est d'apporter une présence, de recréer et de maintenir des liens humains, autour d'une boisson chaude et d'un en-cas. Les équipes essaient de créer des relations de confiance avec ces personnes en grande détresse. Les bénévoles pourront ainsi leur suggérer de se rendre ensuite à l'accueil de jour du Secours populaire, pour régler d'autres problèmes et bénéficier d'un accompagnement complet. Des liens d'amitié se sont parfois créés avec des personnes à la

rue depuis très longtemps, lors des maraudes de semaine. Mais les sans-abri refusent parfois le contact, ne veulent pas discuter et ce choix est toujours respecté. « De même si elles font la manche, une source de revenu pour elles ou si elles téléphonent ou si la tente est fermée » précise Eva. Dans leur sac à dos, les maraudeurs à pied transportent du café ou autre boisson chaude, de la soupe et aussi des chaussettes, des mouchoirs. Ils peuvent aussi prendre des commandes pour des demandes particulières et surtout répondre aux questions sur les autres besoins. « On ne fait pas de promesses, les personnes savent que nous ne pouvons rien leur garantir » insiste-t-elle. Depuis le début des maraudes pédestres, une dizaine de sans-abri ont été découverts sur ce parcours et trois d'entre eux ont pu être abordés.

### Les dons subissent la Covid-19

Comme lors du premier confinement, les maraudes continuent malgré l'épidémie de Covid-19. Les bénévoles respectent scrupuleusement les consignes sanitaires : masques, distances de sécurité entre maraudeurs et avec les sans-abri. Par ailleurs, des masques chirurgicaux sont distribués le long du parcours. « Cette première période de l'épidémie a été très dure pour les sans-abri, car beaucoup de structures ou d'infrastructures, comme les toilettes publiques par exemple, étaient fermées. Ils se sont rapidement retrouvés livrés à eux-mêmes, plus que d'ordinaire. C'est pourquoi nous sommes restés attentifs lors de cette deuxième vague » précise Eva Lani. Les collectes alimentaires, d'hygiène et de matériels ont été impactées, voir annulées pour certaines. Le stock et la capacité de distribution du Secours populaire s'en trouvent diminués, puisque ces dons constituent une partie importante des distributions.

C'est pourquoi l'association a lancé un appel urgent aux dons de toutes sortes, notamment pour les produits de première nécessité et... le Noël des enfants. ●

ANNIE KATZ

Secours populaire, 6 passage Ramey, 01 53 41 39 39, secourspopulaire.fr

## AGENDA SOCIAL

### OÙ AIDER ?

#### Repas et vélo

Avis aux cuisiniers, le collectif #Poureux organise chaque jour des collectes de plats faits maison par des habitants destinés aux sans-abri. La récupération/livraison est faite par des bénévoles à vélo. S'inscrire le matin même sur le site en indiquant le nombre de portions disponibles. [poureuxlemouv.com/](http://poureuxlemouv.com/)

#### Solidarité avec les sans-abri

La Fabrique de la Solidarité lance un appel à celles et ceux qui souhaitent donner de leur temps aux personnes précaires : distributions alimentaires, maraudes, accompagnement à la scolarité. Cette initiative est portée par la Ville de Paris.

Le réseau d'hébergement citoyen Merci pour l'invit recherche lui des habitants prêts à ouvrir leurs portes pour accueillir des femmes sans domicile pendant la durée du confinement. La durée minimale demandée est de 15 jours. [mercipourl'invit.fr](http://mercipourl'invit.fr)

### OÙ MANGER GRATUITEMENT ?

(SANS INSCRIPTION PRÉALABLE NI RECOMMANDATION PAR UN TRAVAILLEUR SOCIAL)

#### Les Restos du cœur

proposent des colis alimentaires et des produits pour bébé au 4 rue Coustou. Les lundis, mardis et jeudis de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h. Accueil sur dossier. Également, distribution de paniers repas au 187 rue d'Aubervilliers les mardis, mercredis, jeudis et vendredis de 20 h à 21 h 30.

#### L'Armée du salut

offre des petits déjeuners aux sans-abri tous les jours de 9 h 30 à 11 h 30 au 20 avenue de la porte de Saint-Ouen.

#### A La Table ouverte,

des paniers repas pour les personnes sans enfant à charge sont proposés tous les jours, à 11 h 30 et 16 h 30, au 4 rue Polonceau. Quelques repas chauds sont offerts au 56 rue Stephenson.

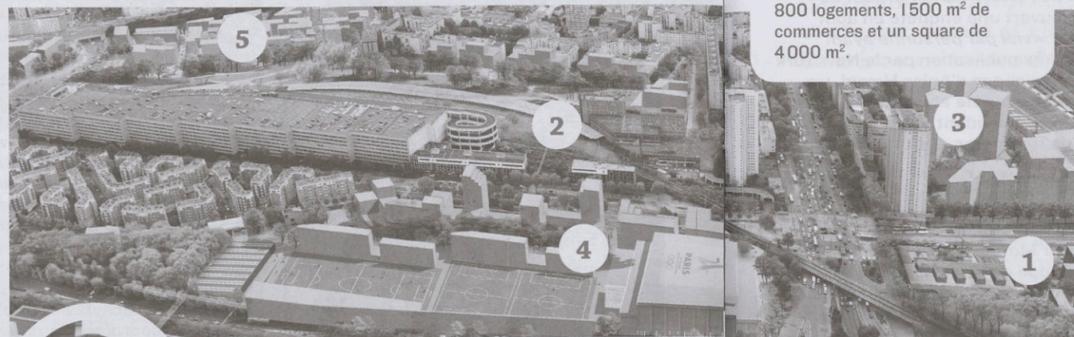
# PLU : VERS UNE MÉTROPOLÉ MOINS DENSE FAVORISANT LES ESPACES VERTS ?

Dans la lignée de la conférence citoyenne organisée en octobre, la municipalité poursuit ses consultations préalables au lancement de la révision du plan local d'urbanisme. L'association ASA-PNE livre ses propositions.

En 2023, Paris adoptera un nouveau plan local d'urbanisme, « bio climatique », intégrant « les enjeux environnementaux ». Les démarches préliminaires sont déjà lancées. Une conférence citoyenne préalable au lancement officiel de la révision du PLU a été organisée en octobre et novembre (lire notre numéro 287). L'objectif était de « recueillir en amont les attentes des citoyens et des citoyennes sur le sens qu'il convient de donner à la remise à plat de notre document d'urbanisme ». Les 100 participants à la conférence citoyenne ont adopté 30 propositions, portant sur six thématiques pré définies par la ville<sup>1</sup>. Elles sont aussi générales et consensuelles que ces axes de travail l'étaient<sup>2</sup> : réha-

biliter des immeubles de bureaux et construire des résidences étudiantes, augmenter l'amplitude horaire des transports publics, bibliothèques et activités culturelles, adapter une démarche environnementale pour les constructions parisiennes, etc. Un site internet a également permis le recueil de propositions dont celles des associations. Parmi elles, l'association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord - Est (ASA-PNE), créée à l'initiative d'habitants du quartier La Chapelle. Membre de la fédération nationale « France nature environnement », elle se propose «... de réunir habitants et riverains du nord-est parisien, désireux de réfléchir, d'analyser et de faire des propositions sur les projets d'aménagements urbains, soumis à concertation ». Olivier Ansart, son président, répond à nos questions. ● D.G.

1. Vie quotidienne, Espace public et mobilité, Habitat et solidarité, Cadre bâti et patrimoine, Nature, biodiversité et paysage, Travail, économie et attractivité métropolitaine
2. Elles sont consultables via ce lien : <https://www.paris.fr/pages/30-propositions-pour-un-plu-bioclimatique-15833>



## Quatre questions à Olivier Ansart

président de l'association ASA-PNE

**18duM :** Les choix méthodologiques faits pour le déroulement de la conférence citoyenne vous semblent-ils judicieux ?

**Olivier Ansart :** La ville a prédéfini six axes de réflexion. La définition préalable de ces thématiques oriente les débats et les futures propositions. Certaines apparaissent marginales par rapport au sujet principal. Ainsi la solidarité, la vie quotidienne ont peu à voir avec l'enjeu principal du plan local d'urbanisme qui est, pour

Paris, celui d'avoir un urbanisme moins dense, corrélé à la santé environnementale. La récurrence des périodes de forte chaleur doit conduire à un changement profond de notre conception de la ville. Paris est déjà la ville la plus dense d'Europe. L'objectif premier est qu'elle reste un lieu vivable. Dans ce but, préserver l'existant ne peut suffire. Il faut accroître la superficie d'espaces verts. Leur ratio en pleine terre par rapport à l'emprise construite doit être d'au

### Projets en cours entre les portes de La Chapelle et d'Aubervilliers

1. Le campus Condorcet sera une annexe de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. 2. Chapelle Charbon doit comprendre, à terme un parc de 6,5 hectares. 3. Chapelle international et ses 1 000 logements. 4. L'Arena sera construite sur l'actuelle Gare des Mines-Fillettes, ainsi que des logements, bureaux, commerces, etc. 5. Hébert doit accueillir 800 logements, 1 500 m<sup>2</sup> de commerces et un square de 4 000 m<sup>2</sup>.

dans le 18<sup>e</sup>. Sont-elles conciliables avec les exigences environnementales et de moindre densité urbaine ?

**O. A. :** La carte des réalisations actuelles et prévisionnelles montre l'ampleur des opérations prévues. Les friches industrielles et ferroviaires aux limites de la capitale et aux portes de Paris concentrent la plupart des grands projets. Elles se situent sur des territoires très contraints par les infrastructures (périphérique, boulevards des Maréchaux, faisceaux ferroviaires...) et particulièrement exposés aux pollutions de l'air et du bruit. Si ces secteurs doivent être réhabilités et reconstruits pour en faire de nouveaux pôles de centralité dans la perspective du Grand Paris, il faut être très vigilant sur la façon de penser et d'aménager la ville à ces endroits. Par exemple, Chapelle international, en cours de livraison, a une densité d'habitat trop élevée. Avec 16 % d'espaces verts, le quartier est loin des 30 % recommandés par l'OMS et le schéma directeur régional d'Ile-de-France ! Ce secteur aura 3 000 habitants supplémentaires, auxquels s'ajouteront 1 500 à 2 000 usagers. C'est trop et les modifications éventuelles ne peuvent désormais intervenir qu'à la marge.

moins 30 % ou, au minimum, de 10 m<sup>2</sup> par habitant. Et des coulées vertes doivent permettre d'abaisser les températures lors des canicules.

**18duM :** Le logement demeure un des besoins essentiels. Comment concilier une demande accrue avec les exigences d'une moindre densité ?

**O. A. :** La politique du logement doit être conçue à l'échelle d'un territoire plus vaste. La métropole du Grand Paris est le bon niveau pour prendre en compte les besoins actuels. Un PLU bio climatique limité à la capitale intra muros serait vite dépassé.

**18duM :** D'importantes opérations d'urbanisme sont prévues ou en cours

**18duM :** D'autres opérations sont en cours ou au stade de projets. Sont-elles satisfaisantes au regard de l'équilibre entre constructions et espaces verts et de la nécessaire valorisation de ce secteur urbain ?

**O. A. :** Certaines réalisations sont vraiment de nature à valoriser le secteur comme le campus Condorcet, porte de La Chapelle. Sur ses 20 000 m<sup>2</sup>, il accueillera 3 500 étudiants. Les travaux sont en cours et doivent être achevés en 2024. Un autre équipement sera source d'attractivité pour le quartier : l'Arena, cette salle de 8 000 places conçue pour les Jeux olympiques de 2024. Comportant deux gymnases destinés au grand public, elle a une vocation pérenne. L'ASA-PNE a obtenu le maintien de son parvis au-delà des JO et la préservation de la rangée d'arbres existante le long du boulevard Ney. La programmation d'un équipement culturel et la conservation de l'espace Paris jeunes au sein de la ZAC Gare des Mines-Fillettes constituent également des points positifs. Mais la densité de l'habitat prévu dans ce secteur, entre les portes de La Chapelle et d'Aubervilliers, de part et d'autre du périphérique, reste préoccupante. Elle expose les futurs habitants à des nuisances majeures. Un rééquilibrage entre les constructions et les espaces verts apparaît nécessaire. Et les riverains et acteurs locaux doivent être étroitement associés au projet comme aux autres opérations prévues dans l'arrondissement. ●

SANDRA MIGNOT

\* Le prénom a été modifié.

PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE GAUCHER

## LES BIBLIOTHÈQUES, ENTRE ALARME ET ESPOIR

Voici revenu le temps de fréquenter les bibliothèques. Elles sont sorties du confinement début décembre... Mais deux d'entre elles restent fermées.

La bibliothèque Robert Sabatier est fermée pour travaux (encore!) et celle de la Goutte d'Or a baissé le rideau mi-novembre. On peut lire dans le courrier adressé à la Mairie de Paris qu'« en raison de l'insécurité qu'elle subit et sa façade de verre ayant été fracassée dernièrement, la bibliothèque reste fermée jusqu'à nouvel ordre », c'est-à-dire « jusqu'à ce que des solutions pérennes et réelles soient mises en œuvre ». Les membres de l'équipe se disent « en perpétuelle insécurité physique et psychologique » et ils prennent acte

de la « décision » des usagers « de ne plus fréquenter (leur) établissement » depuis des semaines. Les règlements de compte entre dealers – plus d'une quarantaine – et le trafic – à la criée! – génèrent la peur : hurlements, vols, couteaux, armes à feu, saleté prennent possession de l'espace public. Pourra-t-elle rouvrir avant Noël ? C'est le vœu de l'équipe qui attend un « signe fort des autorités » pour une rentrée paisible.

**Reprise progressive**  
Dans les autres bibliothèques on note aussi, selon

Cécile Blanchemanche, directrice adjointe de la bibliothèque Vaclav Havel, « une rupture avec le public », pendant la période de confinement, qu'il « sera peut-être difficile de dépasser quand l'accès sera facilité ». Finis l'accueil des parents seuls, la jauge limitée à cinq personnes. L'accès aux collections est maintenant libre et le public peut venir travailler dans le respect de nouvelles conditions sanitaires. Tout est fait pour que livres et DVD circulent sans risques ! Les équipes réceptionnent les livres empruntés et les « mettent en quarantaine dans une salle spéciale trois jours pleins », avant de les remettre en circulation. La jauge est limitée, certes, mais les bibliothécaires peuvent à nouveau « faire leur métier », guider et conseiller les lecteurs, en attendant la reprise des animations. Elles sont en effet très appréciées du jeune public notamment qui, par ce biais, entre à la bibliothèque et y entraîne toute la famille.

DANIELLE FOURNIER



Pendant le deuxième confinement, les bibliothécaires ont proposé à leurs usagers des sélections d'ouvrages.

### APRÈS LES TERRASSES, DES STANDS DE RUE

La Mairie de Paris a décidé d'autoriser les commerçants de la capitale à investir le trottoir ou des places de stationnement pour vendre leurs marchandises jusqu'au 3 janvier. Comme pour les terrasses éphémères, l'installation sera gratuite mais une charte devra être respectée, notamment les mesures sanitaires, la propreté de l'espace public, la sécurité de la clientèle et la tranquillité des riverains. S.M.

## COMPARUTION IMMÉDIATE

# “Regardez-le, c'est presque un enfant”

Pour avoir joué les mules entre Paris et Luxembourg, Antonio comparait devant la 23<sup>e</sup> chambre du tribunal judiciaire.

Non mais c'est n'importe quoi votre histoire ! Quelqu'un vous arrête dans la rue et vous dit « est-ce que tu peux transporter pour moi des produits stupéfiants au Luxembourg ? Et il vous donne de l'argent pour ça ? »

La présidente lève les yeux au ciel. Depuis le début de la séance, dealers et crackers se succèdent dans le box. En ces temps de confinement, peu d'autres délits à juger. « Vous croyez que quelqu'un dans cette salle vous croit ? » Antonio<sup>\*</sup>, 21 ans, balbutie un détail certes crédible : « C'était un homme masqué. » Le jeune-homme comparait pour transport et détention de stupéfiants. Il a été interpellé gare du Nord en possession de 200 g de cannabis et 33 g de cocaïne. Dans ses effets

personnels, la somme de 4 600 €. Dans son téléphone, la photo de plusieurs liasses de billets. Il explique aussi avoir pris une année sabbatique au cours de sa formation en arts de la table pour apprendre l'anglais à Londres. « C'est vraiment le bon moment », remarque, excédée, la présidente. « Mais pourquoi tous ces allers et retours au Luxembourg, alors ? Vous allez y chercher des stupéfiants ? » Fébrile, Antonio insiste : il va y voir sa famille et ses amis. « Et

vous voyagez toujours de nuit ? » Au moins, ça, rien ne l'interdit. « De quoi vivez-vous ? Vous travaillez parfois ? » Le jeune homme se balance d'un pied sur l'autre, hésite. « Oui, à la Chicha. » L'avocate plaide : l'étudiant est inconnu des services de police et on n'a rien trouvé chez lui à part une balance. « Elle lui est utile pour sa formation. » Elle conte l'histoire d'un beau projet qui aurait mal tourné. « Il avait prévu de voyager et de trouver des petits boulots en cuisine, localement. Avec la crise

sanitaire, il se retrouve coincé, il a besoin d'argent et est devenu la cible des trafiquants. » Antonio semble perdu dans le box. « Regardez-le, il ose à peine vous répondre, c'est presque un enfant. Quand vous le questionniez, il se retenait de pleurer. » Le réquisitoire est sévère. Le procureur demande douze mois d'incarcération dont quatre avec sursis. « Personne n'est dupe, tonne-t-il. Une partie des infractions se déroulant au Luxembourg, cela a limité nos investigations. Mais

compte-tenu de l'inactivité de monsieur, de son dépistage positif au cannabis et de cette surprenante année sabbatique commencée en janvier, il faut mettre un terme à toute velléité de maintien dans le trafic de drogue. » Le jeune homme écope des douze mois requis, mais en détention à domicile avec surveillance électronique et incluant six mois de sursis. Il devra également régler 4 500 € d'amende aux douanes, la valeur estimée de son bagage illicite.

SANDRA MIGNOT



LA PHOTO DU MOIS

Insolite, amusante, romantique, elle est votre vision du 18e tel que vous l'aimez et souhaitez la faire connaître. Envoyez-nous une photo en haute définition au format jpeg (prise avec un appareil photo ou un smartphone équipé d'un appareil photo de bonne qualité), accompagnée de vos nom et prénom, indication du lieu précis et de la date, et d'une légende de 150 signes maximum. (redaction18dumois@gmail.com). Nous publierons une image par mois dans notre mensuel et sur Facebook.

Une fresque d'une brûlante actualité sur le mur de la rue Ordener.

En bref...

CHRISTOPHE GIRARD : AFFAIRE CLASSÉE

L'enquête pour viol concernant Christophe Girard, ex-adjoint à la culture de la Mairie de Paris, a été classée sans suite pour cause de prescription. L'élu du 18e avait quitté cette fonction en raison de ses liens avec Gabriel Matzneff, accusé d'agressions sexuelles sur mineurs, tout en demeurant au Conseil de Paris. Puis le Parquet de Paris avait ouvert une enquête en août dernier pour « viol par personne ayant autorité » après publication par le New York Times du témoignage d'Aniss Hmaïd, un homme disant avoir été abusé sexuellement par l'élu parisien pendant son adolescence, il y a près de trente ans. S.M.

CHAMBRES AVEC VUE POUR SANS-ABRI

L'hôtel Avenir Montmartre, vide de clients en cette période de covid-19, a mis à la disposition d'Emmaüs ses 42 chambres. 85 personnes pourront y être hébergées durant un an. L'association bénéficiaire également dans le 20e des chambres d'une auberge de jeunesse (120 places) ainsi transformée en centre d'hébergement d'urgence. S.M.

GEORGES SERRA EST DÉCÉDÉ

En mars 2017, *Le 18e du mois* avait longuement rencontré ce sexagénaire sauvé, à l'hôpital Bichat, par le cœur d'un autre (photo). Georges Serra avait été greffé par le professeur Nataf, le 4 novembre 2014. Atteint de la covid début novembre, admis à Bichat et placé rapidement en

réanimation, il est décédé le 19 novembre. Par l'intermédiaire d'Eric Aubinet et de Nicolas Chopin (kiosquiers à Guy-Môquet), j'avais rencontré Georges en mars 2017. Au fil des mois, j'avais tissé une véritable amitié avec lui. Journaliste sportif, cultivé, passionné

par le monde qui l'entourait, Georges qui avait un caractère très fort, fourmillait de projets. Tous les trois mois, il devait effectuer une série d'exams et subissait de nombreuses contraintes, des incertitudes, mais il vivait pleinement chaque jour qui passait grâce à ce nouveau cœur. Chaque semaine, nous parlions de l'actualité du moment et ces derniers temps nous évoquions l'avenir du stade Bauer. Il avait ses habitudes et il prenait régulièrement son café dans un bar de l'avenue de Saint-Ouen avant de venir au kiosque. Georges Serra devait fêter ses 70 ans le 28 mars prochain. Au kiosque, c'est avec émotion et tristesse que les habitués ont appris son décès.

MICHEL GERMAIN

**Au cœur du 18<sup>e</sup>, un imprimeur près de chez vous !**

**IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE**  
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

**IMPRIMERIE**  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

**IMPRESSION NUMÉRIQUE**  
Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie offset et numérique  
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

**La vie du 18e**  
**Sauvé grâce au cœur d'un autre : un greffé de Bichat raconte son retour à la vie**

Opéré par l'équipe du professeur Nataf après un infarctus massif, Georges Serra témoigne de l'excellence des soins et de l'importance du don d'organes.

**P**lus belle la vie pour Georges Serra. C'est un homme de 60 ans, un peu maigre, avec des cheveux gris. Il a été greffé à l'hôpital Bichat en 2014 par le professeur Nataf. Nous avons rencontré ce sexagénaire sportif, cultivé, passionné par le monde qui l'entourait, Georges qui avait un caractère très fort, fourmillait de projets. Tous les trois mois, il devait effectuer une série d'exams et subissait de nombreuses contraintes, des incertitudes, mais il vivait pleinement chaque jour qui passait grâce à ce nouveau cœur. Chaque semaine, nous parlions de l'actualité du moment et ces derniers temps nous évoquions l'avenir du stade Bauer. Il avait ses habitudes et il prenait régulièrement son café dans un bar de l'avenue de Saint-Ouen avant de venir au kiosque. Georges Serra devait fêter ses 70 ans le 28 mars prochain. Au kiosque, c'est avec émotion et tristesse que les habitués ont appris son décès.

**Des milliers de greffés**  
En 2015, 7 746 greffés ont été inscrits sur la liste nationale des greffés. Ils attendent leur greffe en moyenne 120 jours. Le 18e arrondissement de Paris est le 11e arrondissement de France en nombre de greffés. Le 18e arrondissement de Paris est le 11e arrondissement de France en nombre de greffés. Le 18e arrondissement de Paris est le 11e arrondissement de France en nombre de greffés.

# PIERRE VALÉRY, RÉMOULEUR ITINÉRANT

Depuis cinquante ans, Pierre arpente les rues de plusieurs arrondissements du nord de Paris avec sa clochette et sa rémoulette, proposant aux professionnels et particuliers d'affûter leurs couteaux, lames et ciseaux. La crise sanitaire est venue fragiliser son métier.

**S**i les gens ne travaillent pas, je ne travaille pas». C'est ainsi que Pierre parle des mesures sanitaires qui forcent de nombreux restaurateurs à diminuer leur activité, voire à fermer boutique. Pierre est rémouleur itinérant. Il traverse Paris avec sa «rémoulette» et sa clochette, proposant d'affûter lames, couteaux et ciseaux, et ce depuis presque cinquante ans.

Pierre se repère instantanément grâce à sa rémoulette métallique noire posée à côté de lui. C'est un engin rectangulaire à roulettes, comportant une meule, deux pédales et un espace de rangement. Le regard bleu ciel de Pierre transperce ses lunettes noires rectangulaires. Ses cheveux gris sont coupés court sous son chapeau noir arrondi.

## Une tradition tzigane

Pierre a commencé le métier de rémouleur en 1972. Il présente sa machine avec fierté, en expliquant que son père et son grand-père étaient rémouleurs avant lui, qu'ils lui ont transmis ce savoir et l'amour de ce métier. Ce sont des tziganes, maintenant installés à Drancy, dans le 93. Pierre habite aujourd'hui dans un lotisse-



Dominique Dugay

ment pavillonnaire, mais il a encore une caravane dans son jardin.

Pour signaler sa présence matinale à d'éventuels clients du quartier, il saisit par le manche la clochette accrochée à sa rémoulette, et remonte la

rue des Trois Frères, agitant la clochette d'une main, poussant sa rémoulette de l'autre. Mais ce matin, Pierre ne fait pas recette.

## « Pas la peine de bosser si ça rapporte pas »

Les restaurants avec lesquels il a l'habitude de travailler rue des Trois Frères sont fermés. La rue est très calme, trop calme. Il se rend dans un bistrot mais en ressort bredouille. Un peu navré de ne pas pouvoir montrer comment il travaille sur un couteau, il fait donc une démonstration de l'affûtage avec un des tournevis qu'il a apportés dans sa besace. Il appuie sur les pédales de sa rémoulette, actionnant la roue qui viendra faire tourner la meule. Avec ses doigts épais aux ongles courts, il appose doucement la lame du tournevis. Son geste est précis, efficace. Les tarifs de Pierre varient. Environ 5 € pour des ciseaux (de coiffeurs ou de particuliers), et de 1 à 3 € pour les couteaux, y compris pour les restaurateurs, en fonction de leur taille. Interviewé sur la place Charles Dullin pendant le couvre-feu, Pierre avait déjà perdu beaucoup de ses clients, fermés à cause des mesures sanitaires.

## Le 18e, son quartier préféré

Pour ce rémouleur qui considère le 18e comme son quartier préféré de Paris, le confinement oblige l'arrêt complet de son activité. Il venait remonter la rue Lepic tous les quinze jours, même s'il confesse qu'il fallait « se les taper, les côtes de Montmartre », avec sa rémoulette. Il ne bénéficie pas aujourd'hui d'aides de l'État pour compenser l'impossibilité de travailler dans ces conditions.

Bien qu'il reste quelques rémouleurs à Paris, Pierre est le seul à utiliser une rémoulette à pédales, les autres ayant des véhicules électriques qui, selon lui, tournent trop vite et brûlent les lames. Pierre murmure du bout des lèvres qu'il a 63 ans et qu'il travaillera jusqu'à ce qu'il meure. Autrefois, il emmenait ses deux enfants avec lui. Mais ils ont grandi. Aucun des deux ne souhaite prendre la relève. « Après moi, y en aura plus ». Les rémouleurs survivront-ils à la crise sanitaire ? ●

JEAN CITTONNE

## Coup de fourchette DEUX RESTOS TRANSFORMÉS EN ÉPICERIES



### Mets de choix...

Le restaurant «Le Bon, la Butte...» propose, comme beaucoup de ses confrères, des repas à emporter. Une cuisine française de qualité, le midi avec deux types de menus à 17 ou 20 € et le soir c'est à la carte (hum, le ceviche de dorade royale tartare d'algues et citronnelle!). Une carte raffinée mais retravaillée: adieu donc les dressages compliqués et les émulsions, au profit de plats qui supportent d'être transportés. Mais le chef David Polin a aussi bouleversé sa salle et mis en devanture les produits avec lesquels il cuisine. Et il les vend:

«Les poules continuent à pondre, les chèvres à donner du lait, et nos producteurs ne travaillent qu'avec la restauration... On s'est organisé, on commande moins...» Même s'il y perd beaucoup, il est assez content, en soutenant ses fournisseurs choisis un peu partout en France, d'avoir rouvert un commerce de proximité. On y trouve donc des légumes et des fruits issus de la permaculture, des fromages de chèvre de la ferme du Châtain, des œufs frais, de la charcuterie venue du Tarn, le pain de chez Thierry Breton, mais aussi une cave bien fournie et à tous les prix, des desserts faits maison, sur

une Butte qui ne compte plus aucun petit commerce de bouche. Il renoue d'ailleurs avec l'histoire: en 1890, à la construction de l'immeuble, le lieu était déjà une épicerie-bar, Chez la mère Venet. D.B.

### ...pour des repas de chef

«Venez à moi, vous dont l'estomac souffre, et je vous restaurerai» avait écrit sur la devanture du premier restaurant de l'histoire, Mathurin Roze de Chantoiseau en 1765. D'où le nom de ce restaurant fondé en janvier dernier par deux frères. Pour le «temps du reconfinement» ils ont eux aussi remis tables et chaises et imaginé une épicerie/marché de producteurs: de très beaux fruits et légumes cultivés en agriculture raisonnée, parfois bios, en tout cas locaux, c'est leur credo! Tout vient de leurs fournisseurs habituels d'Ile-de-

France, qu'ils ont tous rencontrés et sélectionnés pour le restaurant. Côté cave, des vins sans sulfite, naturels, en biodynamie. Et, comme la cuisine reste leur passion, des bocaux de soupes, veloutés originaux (châtaigne orange, 12 €) ou confitures (le coing, c'est de saison!), une terrine de foie gras (18 €) et des bulots le week-end (5 €) le tout maison. Un acte optimiste pour traverser le temps du confinement et donner l'occasion à chacun de se concocter un repas avec des produits de chef... Et espérer que, peut-être, après, ils pourront continuer cette activité «essentielle». D.F.

Le Bon, la Butte..., 102 ter rue Lepic, 09 70 93 55 52, ouvert du mardi au dimanche 9h-21h.

Chantoiseau, 63, rue Lepic, 01 42 51 39 95, ouvert du mercredi au dimanche, de 11h à 20h.

AIDE ALIMENTAIRE

# DES PANIERS POUR LES ÉTUDIANTS

Les étudiants sont aussi touchés de plein fouet par la crise actuelle. Des paniers alimentaires gratuits leur sont proposés à la résidence universitaire Philippe de Girard.

Dans le tiers-lieu de 60 m<sup>2</sup>, Chez Phi-Phi, au rez-de chaussée de la résidence universitaire Philippe de Girard, un tout nouveau dispositif était inauguré le 24 novembre : la distribution de paniers alimentaires à destination d'étudiants en difficulté. Dans une ambiance sobre, chaleureuse et sur fond de variété internationale, quatre ou cinq bénévoles masqués et gantés, respectant scrupuleusement les mesures sanitaires, les ont remis jusqu'à 19h à des jeunes venus souvent en petits groupes.

Ce service a pu être mis en œuvre grâce au partenariat entre l'Association de la fondation des étudiants pour la ville (AFEV), une association engagée contre toutes les formes d'inégalités dans les quartiers populaires ou prioritaires et Linkee, une entreprise sociale doublée d'une association, qui récupère des invendus alimentaires pour des associations d'aide aux plus démunis, sans oublier le concours du Crous et de la Mairie de Paris.

« Grâce à ses réseaux, l'AFEV a su que Linkee proposait un service de distribution alimentaire pour les étudiants dans le 13e arrondissement. Comme elle ne disposait pas de lieu de distribution dans le nord de Paris et que l'on voulait soutenir ses actions solidaires, on leur a tout naturellement proposé de mettre à leur disposition notre salle de convivialité », explique Olympe Langelot, 32 ans, déléguée territoriale de l'AFEV.

## Un panier équilibré et gourmand

« Un panier de 6-7 kg, cela fait trois jours de repas, pour le matin, le midi et le soir, rien que des produits équilibrés ou bio ! Des fruits, des légumes, des laitages, des féculents, des protéines animales et végétales, des plats préparés et bien sûr, des produits plaisir avec des biscuits et du chocolat ! » déclare avec enthousiasme Julien Meimon, le président de Linkee. « Nos produits proviennent de la restauration collective mais il y a aussi des grossistes, des commerçants ou des artisans qui nous ravitaillent », poursuit-il.



Ce premier jour, une soixantaine de colis alimentaires a été distribuée. D'ores et déjà, l'initiative fait l'unanimité parmi ses premiers bénéficiaires. Ainsi, pour Matar, étudiant en politiques publiques « c'est surtout l'occasion de faire des économies » et pour Marguerite, étudiante boursoyée en linguistique, « cette distribution alimentaire est vraiment la bienvenue car elle me permet de manger sainement ! »

## Répondre aux besoins spécifiques

La majorité des étudiants bénéficiaires se sont retrouvés, du jour au lendemain, sans ressources comme Marcela, étudiante d'origine brésilienne en esthétique de la danse « depuis que j'ai perdu mon job de garde d'enfants, je cherche tous les moyens pour pallier mon manque d'argent et cette distribution est donc vraiment opportune », « d'autres ne peuvent plus travailler le soir dans les restaurants ou n'ont pas pu trouver de jobs d'été ou saisonniers pour financer leur année universitaire », complète Léa, salariée de Linkee, vendredi 27 novembre, deuxième jour de l'opération. L'atmosphère se veut toujours bon enfant et musicale, avec du Georges Michael, du Jean-Jacques Goldman et les Eagles en tête, car « il faut rendre ce contexte difficile un minimum joyeux ! ».

« Nos produits proviennent de la restauration collective mais il y a aussi des grossistes, des commerçants ou des artisans qui nous ravitaillent. »

Outre cette aide alimentaire, l'AFEV et Linkee réorientent aussi, le cas échéant, les étudiants ayant des problèmes de logement ou d'accès aux soins, notamment les étudiants d'origine étrangère qui méconnaissent souvent leurs droits.

## Des bénévoles de 20 à 68 ans

« Aujourd'hui, 80 colis doivent être remis aux étudiants. Les bénéficiaires ont vraiment de la chance car c'est une chef qui a cuisiné le goulash qui est au menu ! » poursuit Léa, enchantée. Les paniers sont distribués gracieusement aux étudiants de Paris ou de banlieue, sans conditions de ressources, mais sous réserve d'une pièce justifica-

Selon Ipsos, 74 % des étudiants connaissent des difficultés financières cette année. Une distribution alimentaire les aide à boucler les fins de mois.



Dominique Duguy

tion de leur statut. Un étudiant bénéficiaire peut aussi devenir bénévole à son tour. Les personnes qui distribuent les paniers alimentaires ont en moyenne 23 ans. Ce sont des membres de l'AFEV ou de Linkee, ou des bénévoles qui ont connu cette action solidaire par le biais des réseaux sociaux. Cependant, on peut aussi y trouver des volontaires de la Ville de Paris venus par le biais de l'association Entourage ou de la Fabrique de la solidarité, comme Christine, âgée de 68 ans. « J'étais volontaire de la Ville de Paris dans l'organisation d'événements sportifs, notamment les courses à pied. Mais à la suite de l'arrêt de ces manifestations, je me suis réorientée vers le soutien à l'aide alimentaire. Cela n'a rien à voir mais le contact avec l'ensemble des bénévoles est super ! ».

Si des colis alimentaires ne sont pas récupérés par les étudiants demandeurs, ils ne sont pas jetés mais redistribués vers d'autres associations caritatives telles que les Restos du Cœur ou redonnés aux bénévoles. ● ANNICK AMAR

Chez Phi Phi, 83ter rue Philippe de Girard, le mardi de 17h30 à 19h et le vendredi de 18h30 à 20h. Les étudiants intéressés doivent envoyer, au préalable, un mail pour réserver un panier : [etudiant1B@linkee.co](mailto:etudiant1B@linkee.co).

## En bref...

### LE CDG EXPRESS RESTE EN GARE

Le tribunal administratif de Montreuil a annulé l'arrêté préfectoral autorisant les travaux du CDG Express entre la gare de l'Est et Roissy-Charles De Gaulle. Une victoire pour les associations et municipalités mobilisées contre le projet. Cette décision fait suite au recours de la Mairie de Mitry-Mory. Le tribunal a en effet jugé illégale la dérogation au Code de l'environnement, permettant de mener des travaux malgré les menaces aux espèces protégées. Celle-ci ne correspondrait plus à une « raison impérieuse d'intérêt public majeur (...) en raison, dans le contexte de la crise sanitaire, de la forte baisse du trafic aérien, dont le caractère purement transitoire ne peut être prouvé, et de la renonciation à la mise en service de cette ligne directe pour les Jeux olympiques 2024. » Le gouvernement n'a pas encore fait savoir s'il entendait faire appel de ce

jugement. Les travaux dans les secteurs de la gare de l'Est, de l'Évangile et de la porte de La Chapelle sont stoppés depuis l'été, à la suite d'une décision de la Mairie de Paris de ne plus autoriser la SNCF à poursuivre les travaux du CDG Express sur les emprises dont elle est propriétaire. S.M.

### INCENDIE AU FOYER MARC SÉGUIN

Un important sinistre a ravagé la résidence sociale de la rue Marc Séguin, dans la nuit du 28 au 29 novembre. Le feu a pris dans les cuisines du premier étage avant de gagner les niveaux supérieurs. Huit blessés légers ont été hospitalisés. 360 personnes ont dû être évacuées vers des gymnases de l'arrondissement. Elles seront ensuite réparties entre divers hôtels puis dans d'autres foyers du gestionnaire des lieux : Adoma - CDC Habitat. Le foyer, vétuste, compte 268 chambres pouvant accueillir chacune deux occupants. Des travaux de démolition/reconstruction étaient prévus pour le réhabiliter à compter de mars 2021. S.M.

## BALADE URBAINE VIRTUELLE

La concertation sur le projet de réaménagement de la porte de La Chapelle n'est pas en mode pause : liée à l'échéance des Jeux olympiques de 2024, elle se poursuit en mode virtuel. Le 17 novembre s'est donc déroulée dans ce secteur une « balade itinérante de déambulation dans l'espace public ».

Une vingtaine de participants étaient présents pour une réunion par écrans interposés. Départ pour un aller-retour vers Saint-Denis, en suivant

une vidéo avec quatre points d'arrêt. L'idée est d'échanger lors de ces stations pour « poser des éléments de diagnostic ». En fait, nombre d'internautes font partie de l'équipe de pilotage de la direction de la voirie et des déplacements (DVD) ou d'associations engagées sur ce quartier. Les habitants lambda ne sont pas légion semble-t-il et on passe en revue les questions... déjà connues : éclairage défaillant, sol des talus dégradé, insécurité, pistes cyclables à revoir, passages piétons ina-

daptés, végétalisation absente, pollutions en tout genre... Ce qui frappe, c'est le ton consensuel : les professionnels sont « à l'écoute des attentes pour requalifier les espaces publics » mais il est évident qu'ils ont une longueur d'avance, c'est leur métier. Pour chaque arrêt, ils pointent les éléments à examiner. On en viendrait à regretter les discussions vives lors des concertations en direct, en tout cas, vivement le retour du « présentiel » ! ● DANIELLE FOURNIER



Entre travaux et réorganisation de la circulation, la porte de La Chapelle sature.

Jean-Claude N'Diaye

RÉCIT D'UNE ÉNIÈME EXPULSION

# REPOUSSER LES EXILÉS, TOUJOURS PLUS ET OÙ ?

**La brutale évacuation de la place de la République, retransmise par de nombreux médias dans le monde, a son prologue dans le nord-est parisien. Une semaine avant, un camp regroupant quelque 3 000 migrants avait été démantelé, laissant au moins 1 000 d'entre eux sans solution.**

**SCOOP :** embarqués ou refoulés au début de l'été loin de la porte de la Chapelle, les exilés à la rue n'ont pas disparu. L'intervention policière du 17 novembre l'a rappelé, visant à faire disparaître le camp d'infortune majoritairement composé de réfugiés afghans, installé loin de tout équipement sanitaire sous l'autoroute A1, porte de Paris, au bord du canal Saint-Denis, à deux pas du Stade de France. A quoi riment ces évacuations ? Pour ceux qui s'y perdent, on a tenté de trouver du sens.

**RÊVE EUROPÉEN :** Les cordons de policiers encadrent des files de réfugiés avec sur le dos le peu qu'ils ont réussi à sauver, l'autoroute fermée pour l'occasion... Des images qui en rappellent d'autres, celles de la guerre, de civils contraints d'abandonner leur maison, marchant vers une destination inconnue. Que peuvent bien penser celles et ceux qui arrivent ici au terme d'un long et dangereux périple, contents d'être arrivés vivants, s'imaginant qu'ils peuvent enfin se sentir en sécurité quelque part ?

**DROITS DE L'HOMME :** « *We are not animals, we are humans* » – dit un homme aux policiers qui le chassent. Il fait partie de ceux, presque un millier, qui n'ont pas trouvé place dans les bus affrétés par la préfecture. Toi tu montes, toi non, toi on te prend tes papiers, toi non, toi on te garde, toi on t'expulse. Selon quels critères ? Parmi les exilés rassemblés ce jour-là, seuls les deux-tiers ont pu monter dans un bus. Certains seront remis à la rue quelques minutes plus tard, d'autres expulsés vers le pays qu'ils ont fui, les plus chanceux passeront quelques nuits ou semaines dans un gymnase. Et après ? Ceux qui n'ont pas pu monter ont perdu leur tente et leurs affaires et n'auront pas le temps de souffler ni d'espérer autre chose : les policiers les re-

poussent vers le périphérique puis en sens inverse ; l'ordre a visiblement été donné de les empêcher de se poser, de se reposer, de dormir, de se rassembler ou de s'installer où que ce soit.

**MISE À L'ABRI :** Un policier donne un coup de pied rageur dans le matériel, tentes, couvertures, patiemment rassemblés par des bénévoles de l'association Utopia 56 (selon le récit de l'un d'entre eux). Peine perdue que ces efforts : un ordre préfectoral tombe de plus haut, « *pour des raisons sanitaires* », toutes les tentes récupérées seront détruites. Lacérer au couteau, confisquer, détruire des tentes relève-t-il d'une « mise à l'abri » ?

**CRISE SANITAIRE :** 3 000 personnes, dont des familles avec enfants, « *nassées* » pendant des heures à l'intérieur d'un cordon policier : ont-elles été testées ? Combien de cas de covid-19 parmi elles ? Quid des distances de sécurité ? Est-ce pour des raisons sanitaires qu'en pleine épidémie, elles avaient été refoulées ici, sans douches, sans toilettes – contraintes souvent de se laver en puisant l'eau du canal ? Est-ce pour des raisons sanitaires que bon nombre d'entre eux seront laissés pour compte ?

**FORCES DE L'ORDRE :** Beaucoup de familles avec enfants à la rue avaient rejoint le camp les jours précédents l'évacuation dans l'espoir d'être pris en charge. A ces milliers de personnes qui, malgré la privation de sommeil, attendent dans le calme, espérant une solution, des policiers répondent par l'utilisation incompréhensible et gratuite de la force et des armes – gaz lacrymogènes, grenades de désencerclement, coups de matraque. Les jours suivants, ils sillonneront les environs, réveillant en pleine nuit des réfugiés, arrêtant des bus en direction de Paris (bus 153) et faisant descendre arbitrairement toutes celles et ceux qui auraient le faciès d'un « migrant ».

**SOLUTION :** Municipalité, ministère, préfecture : les pouvoirs publics se renvoient la balle. Sur le campement, les associations (Solidarité migrants Wilson, Utopia 56, la Croix rouge),

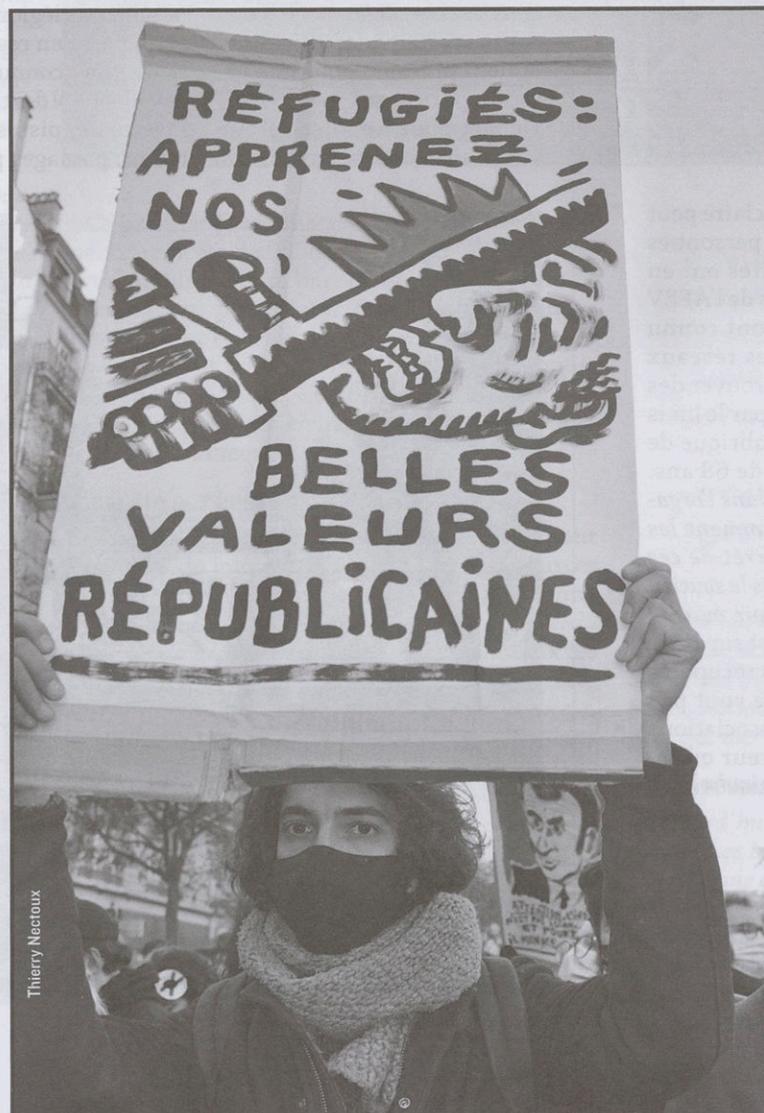
« Des images qui en rappellent d'autres, celles de la guerre, de civils contraints d'abandonner leur maison, marchant vers une destination inconnue. »

distribuaient le minimum vital – nourriture, tentes, couvertures, assurant aussi assistance médicale et aide administrative. Pourtant, la préfecture est intervenue sans concertation préalable, empêchant les associations de faire leur travail. Impréparation ? Les mêmes scènes se répètent pourtant. A un groupe coincé dans une impasse : « *Dispersez-vous avec un ou deux amis maximum* ». A des personnes qui n'ont rien, on refuse le « droit » de dormir dehors dans une tente Quechua, alors qu'il fait 5°C.

**CRISE MIGRATOIRE :** La majorité des exilés passés par La Chapelle et Saint-Denis sont finalement retenus en France contre leur volonté. « *Moi je veux juste continuer, traverser pour aller en Angleterre* », nous a confié Nurla, jeune Afghan croisé sous le pont quelques jours avant l'intervention. S'il y a « crise », elle est durable, massive ; depuis des décennies se multiplient des zones de non-droit, de camps, centres de rétention, où naissent, vivent et meurent des millions d'« indésirables » internationaux<sup>1</sup>.

Sources : facebook de Solidarité Migrants Wilson / témoignage d'un bénévole d'Utopia 56 [www.utopia56.com](http://www.utopia56.com) / twitter Rémy Buisine.

1. Michel Agier, *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, ed. Flammarion (2008).



Thierry Nectoux

Durant la manifestation du 28 novembre contre la loi « sécurité globale », des militants en faveur d'un accueil des migrants se sont associés au cortège.

CLAUDIE CARAYON

# UNE BELLE PERSONNE

**Une figure de la Goutte d'Or est disparue début octobre. Retour sur ses engagements.**

**L**e 47 rue Polonceau est orphelin. La belle dame à la chevelure rousse, au regard clair si intense, à la voix profonde, qui y habitait depuis 1980, n'est plus. Elle n'arpentera plus sa Goutte d'Or tant aimée, à la rencontre des habitants, de ses voisins, de ses amis. « Elle était très attachée à son quartier, très engagée sur toutes les questions touchant la Goutte d'Or, se souvient Michel Neyreneuf, ancien directeur de la Salle St Bruno et ancien adjoint au maire du 18e. Elle savait ce qu'elle voulait, mais restait toujours en recherche du lien avec les autres. C'était une belle personne. »

Claudie Carayon, née le 29 juillet 1944, est décédée subitement le 3 octobre dans sa maison d'Albi. La prof d'allemand, saluée par ses anciens élèves lors de ses obsèques, pour son humour fin et son écoute, a su aussi être à l'écoute de son quartier.

## Un grand respect de chacun

En 1983, elle participe à la création de Paris Goutte d'Or (PGO), dont elle deviendra présidente de 2001 à 2013.

Au-delà des questions d'habitat, de rénovation urbaine, elle s'implique sur les questions de prévention et de santé, d'exclusion, sur le droit à l'apprentissage de la langue pour tous. « Elle était très discrète, ne se mettant jamais en avant, mais très présente par son regard, son sens de l'observation, rapporte Lydie Quentin, directrice de l'association Les Enfants de la Goutte d'Or (EDGO). Lors des premières réunions sur le problème des rixes entre ados des 18e et 19e, ne voyant que des mères présentes, elle a demandé : « Ils sont où les papas ? » Cette simple phrase a déclenché tout un engrenage : j'ai appelé des pères de famille ; ils sont venus, ont pris part aux débats et ça a abouti à un film "Ça suffit, prenez soin de vous !" »

Claudie plaide aussi pour l'ouverture d'une mosquée digne de ce nom. « La France d'en bas ne doit pas devenir la France d'en-dessous », tel est le slogan qu'elle avait proposé lors d'un « thé contestataire » offert

dans le square Léon. « Claudie savait intervenir avec un grand respect de chacun, raconte Bernard Massera, membre de PGO. Lors de la rédaction d'articles ou de manifestes, elle reprenait l'un ou l'autre, sans jamais créer de gêne. »

## « Avec elle, on pouvait parler de tout »

En 2006 et 2007, elle accompagne des collégiens dans leur travail scolaire, en s'engageant auprès de l'association Les Enfants de la Goutte d'Or. Elle y participe à l'atelier d'écriture ainsi qu'au groupe de parole parents, où elle souhaite partager son expérience de mère célibataire. « Elle par-



Joji Okamoto

Dans le jardin de la maison de famille albigeoise, en 2012.

lait bien et on aimait parler avec elle, raconte Echata Hamidou, habitante de la Goutte d'Or et membre du groupe de paroles. On pouvait parler de tout, de ce qui se passe dans le quartier, dans la famille, avec les enfants, dans le mariage... Elle va manquer à tout le monde. » Claudie fut un élément moteur de la réalisation du livre *Paroles de parents-le pouvoir d'agir ensemble*, publié lors des 20 ans du groupe (lire notre numéro 286).

En 2008, elle avait acheté le local du bas de son immeuble pour en faire un lieu de découvertes conviviales, Les 26 chaises. « Ça comptait beaucoup pour elle : faire découvrir aux habitants du quartier, une culture autre, un peu décalée ; offrir une ouverture ! », observe Patrick Gosset, président de PGO. L'amoureuse des belles lettres, de la chanson, du cinéma, y a accueilli des expositions de photos et peinture, des créations. Le 15 mars, avant-veille du confinement, eut lieu un spectacle mêlant musique, art floral japonais et danse buto. Antonin, voisin et ami, a témoigné lors de ses obsèques : « J'ai senti que tu voulais vivre cette soirée comme si c'était la dernière. Elle s'intitulait "Un grand monstre apparaît sur Paris", ce qui te faisait beaucoup rire. Cela a été notre dernière fête : intense, belle et urgente. Comme tu le savais, la vie ne cesse de nous surprendre par les éternelles bifurcations qu'elle prend ». ●

BRIGITTE BATONNIER

Un hommage sera rendu à Claudie Carayon, quand les conditions sanitaires le permettront.

## ASSOCIATIONS

# DONS DES CITOYENS, SILENCE DES POUVOIRS PUBLICS

**Les petites associations de la Goutte d'Or ont décidé d'interpeler les autorités et de faire un appel aux dons, face à la précarisation de la population du quartier.**

**E**lles ont tiré des fusées de détresse. Le 10 novembre, l'Assiette migrante, Famille France humanité, la Table ouverte, Solidarité migrants Wilson, Home sweet mômes, le collectif 4C, Solidarités Saint-Bernard et les autres associations de la salle Saint-Bruno à la Goutte d'Or ont publié un appel à soutien en ligne. Elles partagent en effet le même constat : le quartier se paupérise de façon inquiétante depuis le second confinement. Pour Khadija Jebrani, co-fondatrice de l'Assiette migrante, « une grave crise alimentaire est en cours ».

Sur le terrain, les associations rencontrent de nouvelles populations : « migrants et personnes vivant à la rue, mais aussi des familles et des personnes isolées installées dans le quartier depuis des années », détaillent-elles dans leur appel à soutien. « On retrouve des travailleurs "au noir" qui ne peuvent plus travailler dans des camps de migrants », s'alarme Khadija Jebrani. « Quant aux

étudiants, ils deviennent encore plus précaires », poursuit-elle.

« Les besoins sont donc supérieurs à ceux du premier confinement et les associations ne parviennent plus à être le dernier filet de sécurité », résume les signataires du communiqué. Les citoyens mais aussi les commerces alimentaires qui avaient fait don de leurs stocks lors du premier confinement sont en plus grande difficulté économique et ne peuvent plus être aussi généreux.

## Une cagnotte qui explose

L'appel à soutien semble avoir réveillé la générosité des citoyens, nombreux à avoir donné sur les plateformes en ligne des organisations de la Goutte d'Or. « Notre cagnotte a explosé, abonde Khadija Jebrani, et de nouveaux bénévoles se sont manifestés. » Si bien que l'Assiette migrante participe maintenant à une distribution organisée par la Table ouverte à l'Institut des cultures d'islam (ICI), rue Stephenson. L'association, déjà mobilisée chaque mardi, songe même à organiser un deuxième jour de distribution dans la semaine. Enfin, grâce à l'argent récolté, elle a pu financer le rapatriement d'un exilé décédé dans le camp de la porte Saint-Denis.

Solidarités Saint-Bernard a, quant à elle, reçu une promesse de chambre froide de la part d'un

« généreux donateur ». « On essaye de trouver un lieu pour l'implanter dans un local adapté et avec des protocoles sanitaires respectés », explique Michel Antoine, président de l'association. L'idée étant qu'elle soit mise à disposition de toutes les associations de la salle Saint-Bruno qui en auraient besoin.

## Faire le travail de l'État

Du côté des pouvoirs publics, en revanche, les retombées de l'appel à soutien ont été moins réjouissantes. Khadija Jebrani a été invitée à répondre à un questionnaire envoyé par un chargé de l'alimentation de la Mairie du 18e. L'Assiette migrante est aussi en contact avec la Mairie de Paris pour tenter d'obtenir un local, sans solution concrète pour le moment. « On a l'impression de faire le travail de l'État, mais de manière officieuse, dénonce la co-fondatrice. Le tissu associatif particulièrement fourni du quartier est pourtant un atout majeur pour le 18e arrondissement, estime Michel Antoine. Mais les petites associations peinent encore à intégrer les circuits de négociation avec les pouvoirs publics et à obtenir des financements. » Elles réfléchissent donc à une façon de se structurer pour peser plus lourd à l'avenir et ainsi augmenter leur marge de manœuvre. ●

NINA LE CLERRE

# Le saviez-vous ?

Le 18<sup>e</sup> du mois existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait...

## À L'ORIGINE...

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient ou avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école,

contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrotts, ces bistrotts du 18<sup>e</sup> où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

## Sur un coin de table

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18<sup>e</sup> pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal.

J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18<sup>e</sup>. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un journal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste... Moi, je suis à telle association, j'aime écrire... C'est pour quand ce canard ? ». Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait un journal de quartier ? ». Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

Premier numéro du 18<sup>e</sup> du mois, en novembre 1994.

## UN PROJET ASSOCIATIF

Le journal est édité par Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois, association qui compte à ce jour environ 150 adhérent(e)s. Il est indépendant de tout groupe commercial, financier, confessionnel ou politique.



## ET DE NOS JOURS ?

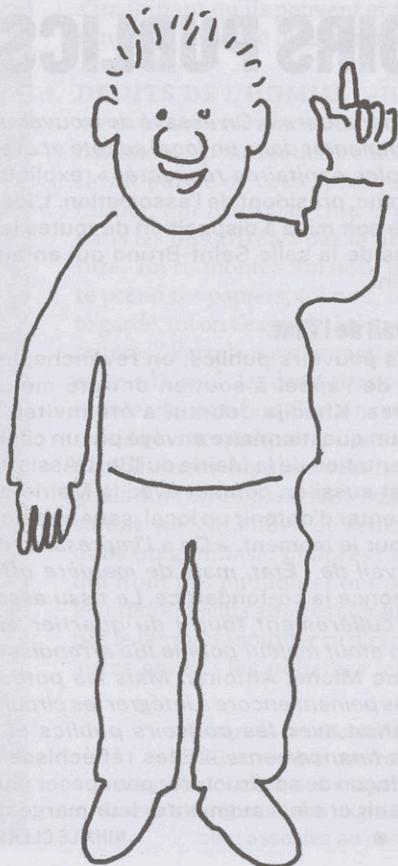
Vingt-cinq ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18<sup>e</sup> arrondissement. Chaque mois, nos rédacteurs, photographes et illustrateurs cherchent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc... Avant d'être imprimé rue Marcadet, le journal est maqueté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

Le 18<sup>e</sup> du mois est le seul mensuel de ce type à Paris.



chouette, une bonne idée de cadeau de Noël!

enfin, il a trouvé



## ABONNEZ-VOUS AU 18<sup>E</sup> DU MOIS

### Abonnement au mensuel Le 18<sup>e</sup> du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : ..... 17€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : ..... 29€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : ..... 56€
- Abonnement d'un an à l'étranger : ..... 35€

### Adhésion à l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois

- J'adhère pour 1 an : ..... 20€
  - J'adhère pour 2 ans : ..... 40€
  - Je soutiens l'association : ..... 80€
- (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois », 76, rue Marcadet 75018 Paris :

Nom : .....  
 Prénom : .....  
 Adresse : .....  
 E-mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

Illustration Paul Dehédin



EXPO PHOTO

## PLONGÉE DANS JÉRUSALEM

Sur les grilles du Sacré-Cœur, l'AFP expose «*Les gardiens du tombeau de Jésus*», 29 clichés invitant à découvrir la vie quotidienne de cette communauté franciscaine, avec parfois

une pointe de décalage. Cérémonies et rituels catholiques y figurent en bonne place, mais on y découvre aussi l'engagement social des frères auprès des plus démunis. Les images

sont signées Thomas Coex qui a travaillé de 2001 à 2003, puis de 2014 à 2019 comme responsable photo du bureau AFP de Jérusalem. L'installation est visible jusqu'au 5 janvier. S.M.

Thomas Coex/AFP

### LE PRIX WEPLER DISTINGUE DEUX «OVNIS»

Le jury du Prix Wepler - Fondation la Poste 2020 a dévoilé le 22 novembre ses deux lauréats. Cette année, pas de remise festive au Wepler, la brasserie de la place de Clichy. Le prix, «*qui récompense une prise de risque romanesque et un style exigeant*», a été attribué à Grégory Le Floch, pour *De parcourir le monde et d'y rôder*, paru chez Christian Bourgois éditeur. La mention spéciale du jury a récompensé Muriel Pic, pour *Affranchissements*, publié au Seuil (collection «*Fiction & Cie*»). Le Prix est doté de 10 000 €, la mention spéciale de 3 000 €. D.F.

### SUR LA PISTE DES CINÉMAS DISPARUS

Des 41 salles de cinéma de 1960, il n'en reste que quatre... Supérettes, garages, immeubles les ont remplacés mais quelques détails permettent parfois de repérer leur place ancienne. Emmanuel Papillon, directeur du Louxor propose aux «*cinéphiles confinés*» de partir à la recherche de ces salles disparues, grâce à une carte, créée par Les Amis du Louxor, à l'occasion de l'exposition de 2018. *Myrha Palace, Scarlett, Colorado, Barbès Palace, Ornano 43...* essayez de les retrouver au cours de votre promenade quotidienne ! Et serez-vous aussi fin limier que cet habitant du 18e qui a déjà signalé un oubli ? A.K.

Carte à consulter sur : [lesamisdulouxor.fr/](http://lesamisdulouxor.fr/)

### MUSIQUE

## AVANT L'APRÈS AUX TROIS BAUDETTS

**D**u lundi au vendredi, les *Trois Baudetts* proposent un concert surprise à découvrir chaque jour. Pas de ticket à réserver, ni de somme à débours, la salle de spectacle présente ses concerts non pas en live, semi-confinement oblige, mais en livestream. Il suffira de se connecter chaque soir sur Facebook ou sur Youtube, pour découvrir des artistes confirmés ou émergents, initialement programmés pour un concert ou non. Comptent parmi les premiers invités : Fils Cara (le 4 décembre), Mauvais Œil, Bernard Werber, HK, Laura Cahen, Iconopop (avec Mathias Malzieu), Clara Ysé, Sueür, Petit Prince, Pascal Parisot Solo, Merlot, Elise Reslinger, Virginie Capizzi... Des spectacles jeune public seront également programmés autour du 24 décembre. S.M.

A 19h30, du lundi au vendredi, tout le mois de décembre. Pour se connecter : [www.facebook.com/lestroisbaudetts](https://www.facebook.com/lestroisbaudetts) ou <https://www.youtube.com/channel/UCUTORyCHUYahYnHQjwcl4uw>

### LE 18<sup>E</sup> EN SCÈNES

Depuis bien longtemps le 18e est une terre de tournages. Comme un album-souvenir, cette rubrique se propose de revenir sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

#### LA DOULEUR D'EMMANUEL FINKIEL (2017)

Au printemps dernier, les décors d'*Adieu Monsieur Haffmann* nous ont replongés dans l'atmosphère du Paris de l'Occupation. Déjà en septembre-octobre 2016, le tournage de *La douleur*, au carrefour rue du Poteau-rue Championnet, avait évoqué cette époque. Le film se situe pendant l'été 1944. Robert Antelme, résistant communiste, vient d'être arrêté. Marguerite Duras (Mélanie Thierry) frappe à toutes les portes pour s'informer sur le sort réservé à son mari. Elle confie son histoire à un agent de la Gestapo, Pierre Rabier (Benoît Magimel). Une relation ambiguë, chacun tentant de manipuler l'autre, se noue entre eux. Ils se voient dans des cafés, des brasseries. Leur ultime rendez-vous a lieu au *Saint-Georges*, un restaurant de marché noir. La Libération est proche. Des



Tournage de *La Douleur* en septembre 2016.

CC/Jeanne Menjoulet

résistants se cachent parmi les clients, prêts à abattre des collabos ou des officiers nazis. Cette scène cruciale, extrêmement tendue, a été tournée à la Renaissance, un bistrot demeuré dans son jus. Tout en boiseries, carrelage à motifs géométriques, cuivres et miroirs. Des panneaux «*Vins et liqueurs*», «*Cuisine traditionnelle*» ont été placés sur la façade par les décorateurs. A l'extérieur, le carrefour a aussi remonté

le temps. Sur un immeuble moderne a été plaquée l'entrée d'un *Soldatenkino* (cinéma réservé aux troupes allemandes). On y joue *Der Gross König*, de Veit Harlan.

#### A travers les vitres

Sur les murs du collège Maurice Utrillo sont placardées des affiches, l'une d'elles annonce une soirée théâtrale au *Moulin de la Galette*, organisée par le centre d'entraide du 18e. Il y a là encore, un kiosque à journaux, des jeunes filles à bicyclette, une voiture d'avant-guerre équipée d'un gazogène, une traction-avant d'où sont prêts à bondir des flics en imper et chapeau mou. Les spectateurs de *La douleur* ne se promèneront pourtant pas dans ce décor. Comme les dîneurs attablés au *Saint-Georges*, ils ne le contempleront qu'à travers les vitres du restaurant.

MONIQUE LOUBESKI

# LES STATUES NE SONT PAS MUETTES

Sur nos églises et sur nos places, les statues ne sont pas que décoratives. Elles évoquent l'Histoire et les convictions de leur époque. Dans le premier volet de cet article, nous irons à la rencontre des plus imposantes, des plus politiques aussi.

Pendant des siècles, les sculpteurs ont créé pour les édifices religieux des statues dans un but d'illustration évangélique. Pour les fidèles, souvent illettrés, la façade devenait « une bible de pierre », que chacun pouvait déchiffrer immédiatement, comme un livre. Les clefs de lecture nous en sont devenues mystérieuses mais, avec l'installation des statues dans l'espace public, on retrouve cette intention didactique : que nous disent, nous montrent ou nous démontrent ces figures facilement accessibles ou visibles de la rue, selon l'époque de leur création, leur implantation dans nos rues et places, jusque dans les squares ? Ce ne sont pas des statues ornementales mais des statues qui délivrent un discours autour de personnages célèbres d'un passé lointain ou plus proche et qu'on honore pour ce qu'ils représentent.

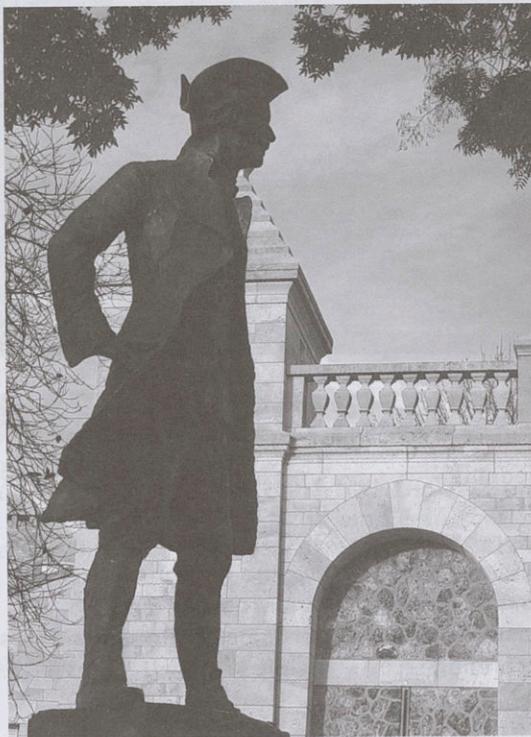
Au 19<sup>e</sup> siècle, le culte des grands hommes se développe en France et en Europe et il est indissociable de la vie politique de l'époque. La « *statuomanie* » se répand ! Pour l'historien Maurice Agulhon, ce phénomène est à la fois « *urbanistique, artistique et politique* ». En effet, on peut investir les places et boulevards nouvellement créés par le remodelage de la ville par Haussmann. La capitale est la scène de débats et événements politiques majeurs et de très nombreux artistes y travaillent. Autant de raisons pour que les statues se multiplient et le 18<sup>e</sup> arrondissement en témoigne largement !

## Sainte Jeanne

Les deux personnages publics les plus statufiés sont Napoléon et Jeanne d'Arc. Pas de Napoléon dans le 18<sup>e</sup> mais deux Jeanne ! L'une est en pied, devant l'église Sainte-Jeanne-d'Arc dans la paroisse de Saint-Denis de la Chapelle. Elle est coincée derrière une grille entre le flot de la circulation de la rue Marx Dormoy et la façade de l'église. Peut-

« Les statues, implantées dans un espace saturé de références et de combats, transforment les personnes en personnages symboliques. »

être n'y avez vous jamais porté attention ? N'empêche, elle brandit fièrement son étendard, habillée de pied en cap pour aller au combat. Elle n'a pas de casque et ses cheveux lâchés flottent sur ses épaules, c'est une jeune femme sous son armure. Cette statue commémore le passage de la sainte qui s'est arrêtée là la nuit du 8 septembre 1429, mais elle représente aussi et surtout, au moment de sa création par Felix Charpentier, le symbole de la résistance à l'ennemi. Elle s'inscrit dans le modèle de la statue type du « *grand homme* » (sic!), c'est-à-dire une célébrité qu'on représente entièrement, vêtue comme de son temps.



Le chevalier de La Barre, condamné pour « impiété, blasphème, sacrilège » en 1766, réhabilité en 1793, devenu symbole de la liberté de penser face au Sacré-Cœur.

D'ailleurs, la deuxième Jeanne est à cheval ! Devant le Sacré-Cœur, deux statues équestres, œuvres de Hippolyte Lefebvre, prix de Rome en 1892 et médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900, ont été installées en 1927 : Jeanne d'Arc, toujours prête à l'attaque, brandit fièrement son épée, s'élançant vers Paris ou l'avenir. Elle remplace celle de saint Martin et est l'objet de polémiques car Lefebvre voulait représenter la paysanne se battant l'épée à la main. On lui imposa de la figurer cuirassée, selon l'image convenue. À côté, Saint Louis brandit lui aussi l'épée, mais la pointe vers le bas et on peut la voir comme une

croix. Sur sa tête, le casque du guerrier mais dans sa main gauche une couronne : au seuil de la basilique, il représente la Justice. On est entouré de symboles sur un espace saturé de références et de combats, dont témoignent encore les récentes polémiques sur le classement du Sacré-Cœur.

## Chevalier impie

Dès le projet de construction de la basilique et pendant les décennies qui suivent la Commune, la bataille d'idées continue et elle est matérialisée par l'érection de la première statue du chevalier de La Barre. Voulue par le conseil municipal de

Paris, celle-ci est alors placée dans l'axe du grand portail et est inaugurée par vingt-cinq mille manifestants le 3 septembre 1905... au moment même où s'ouvre le Congrès international des libres-penseurs. Le chevalier est représenté par Armand Bloch enchaîné au pilori, la hache du bourreau et les instruments de torture à ses pieds ; on peut lire sur la page ouverte d'un livre posé dans ce décor *Dictionnaire philosophique de Voltaire*. C'est une réponse laïque à la construction du Sacré-Cœur, quelques années plus tôt.

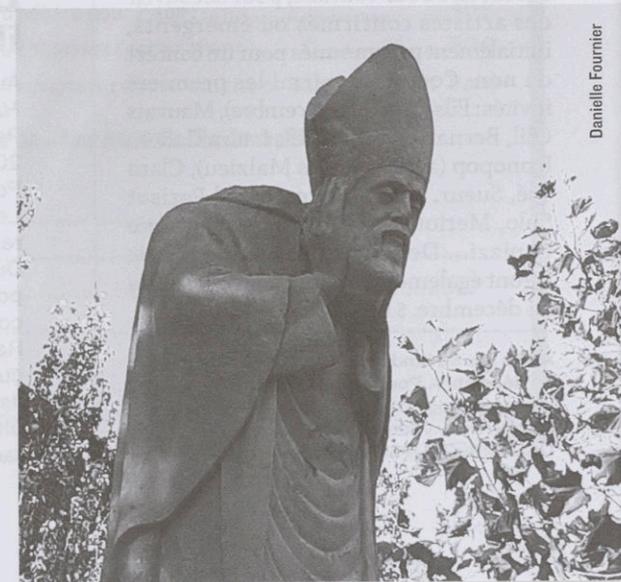
Qu'avait-il fait pour devenir l'enjeu de telles batailles idéologiques ? En 1765, le crucifix ornant le Pont-Neuf d'Abbeville a été tailladé. Scandale ! On dénonce trois jeunes gens qui, un certain jour de juillet, ont refusé de saluer une procession du Saint Sacrement. Blasphème, sacrilège ! L'un d'eux a même gardé son chapeau sur la tête. Il sera arrêté, torturé : le 1<sup>er</sup> juillet 1766, il a eu le poing coupé, puis la langue arrachée avant d'être décapité puis brûlé ; il avait 19 ans et Voltaire dans un texte célèbre l'avait défendu, mais sans succès.

## Saint Denis martyr

Les statues sont donc aussi des instruments efficaces de communication publique. En 1926, en signe d'apaisement de la municipalité vis-à-vis du monde catholique, la statue est déplacée square Nadar plus à l'écart du Sacré-Cœur. Mais les tribulations du chevalier n'étaient pas finies ! Cette statue fut fondue en 1941 et, en 2001, une nouvelle statue réalisée par Emmanuel Ball, est installée sur le socle d'origine : le jeune chevalier, chapeau sur la tête et poings sur les hanches, se tourne vers la basilique. Ce n'est plus l'image de la victime, mais celle de la jeunesse, tout en assurance et espièglerie. L'occasion aussi d'une inauguration, en présence de nombreux libres-penseurs !

Dans le même ordre d'idées on remarquera la statue de Saint Denis, due au sculpteur Fernand Guignier, dans le square Suzanne Buisson, en haut de l'avenue Junot. Premier évêque de Paris, Denis est supposé avoir traversé Paris depuis Notre Dame jusqu'à Saint-Denis avec sa tête coupée entre ses deux mains. Il aurait fait une pause pour la laver dans la source qui coulait à cet endroit, ce qui jus-

Saint Denis, décapité selon la légende à Montmartre avec Saint Eleuthère et Saint Rustique par le gouverneur romain de Lutèce.





Place de Clichy, l'allégorie de pierre, hommage de la cité remodelée par Hausmann, considérée comme le prototype des monuments aux morts pour la patrie.

cosme se rencontraient. Pendant la guerre, la statue originale, un hommage à Charles Fourier d'Emile Derré, inaugurée en 1899, fut fondue et ne subsista que le socle. Un décret du gouvernement de Vichy d'octobre 1941 avait en effet ordonné de « procéder à l'enlèvement des statues et monuments en alliage cuivreux sis dans les lieux publics et dans les locaux administratifs qui ne présentent pas un intérêt artistique ou historique ».

C'était effectivement un buste assez banal représentant cet utopiste du 19<sup>e</sup> siècle qui a imaginé une société parfaite ouvrant à l'humanité un âge d'or. Tout est prêt pour son monde phalanstérien dont il prévoit les moindres détails aussi bien en terme de gouvernance que d'éducation ou d'échange. Pour démarrer la « première phalange », c'est-à-dire le premier groupe qui pourra se lancer dans la création de cette nouvelle société, il lui faut non pas une révolution mais un mécène, un seul, et qui voudra bien financer ce premier essai. Fourier lui a donné rendez-vous chaque jour à midi mais personne n'est jamais venu. Ce sont ses idées qui ont essaimé et l'inauguration de sa statue a été, comme souvent, l'occasion d'une cérémonie grandiose, suivie d'un banquet et émaillée de discours bien sentis prononcés par les financeurs. Le plus souvent il s'agissait de comités ou d'individus qui lançaient une souscription, parfois un concours.

Oublié Fourier? En 1968, les situationnistes ont installé une statue de plâtre : « En hommage à Charles Fourier. Les barricadiers de la rue Gay-Lussac ». Elle est restée deux jours avant d'être enlevée par la préfecture de police. En 2007 le Collectif Aéroporté y a installé une cabine téléphonique avec un escalier. Rien à l'intérieur, aucun moyen de joindre l'utopiste qui a imaginé « l'attraction passionnée », et proposé une « théorie des climats » qui résoudrait il est vrai bien des problèmes contemporains!

En 2011 Franck Scurti s'est inspiré d'une réflexion de Fourier qui, pour finir son repas dans un restaurant en compagnie de Brillat-Savarin, le futur auteur de la physiologie du goût, a demandé une pomme et a été frappé de la payer 14 sous alors que, dans sa province, on pouvait en avoir plusieurs kilos pour ce prix! Il développe alors son idée de principe d'harmonie dans la société et de « désordre fondamental engendré par le processus industriel ». Voici ce qu'il écrit : « J'ai remarqué qu'on pouvait compter quatre pommes célèbres, deux par les désastres qu'elles ont causés, celle qu'Eve offrit à Adam et celle que Pâris offrit à Vénus, et deux par les services rendus à la science : celles de Newton et la mienne ». De quoi donner à réfléchir aux passants pressés! ●

DANIELLE FOURNIER

tifie le bassin à ses pieds. S'il est évident qu'on se trouve entre le centre de Paris et Saint-Denis, il est peu probable que le saint ait traversé cet espace champêtre – on est au 3<sup>e</sup> siècle – dans cet équipage avant de reprendre sa route. La statue matérialise la constitution d'un récit, d'une légende.

### Le maréchal en héros

On s'arrête assez peu place de Clichy! Pourtant, au centre, perdu au milieu de la circulation, un monument complexe la domine du haut de ses 14 mètres. Il est à la gloire du général Moncey. Sur le piédestal du monument conçu par Edmond Guillaume est reproduit en relief le tableau d'Horace Vernet *La défense de la barrière de Clichy*, une allégorie sculptée par Amédée Doublemard. La scène commémore la défense de Paris par le maréchal Moncey le 30 mars 1814. C'est à cet endroit même qu'eut lieu cette bataille contre les Russes et, comme dans le tableau, on voit l'enseigne du restaurant du père Latuille... toujours en activité dans le Cinéma des cinéastes! Le maréchal avait établi là son quartier général en 1814.

Les dates ont aussi leur mot à dire : le maréchal est un héros du Premier empire mais c'est sous le

règne de Napoléon III, en 1869, que la Ville de Paris a fait ériger ce monument. Une composition impressionnante couronne l'ensemble : Moncey, poitrine offerte et le sabre à la main (encore un!) s'élance vers le Nord, le bras gauche tendu pour protéger derrière lui la ville qui domine la composition et qui brandit l'aigle impérial. Sur le côté un élève de l'École polytechnique perd son épée (encore une!) et expire sur les débris d'un canon.

Ce monument a la guigne : érigé en 1869, il n'a jamais connu d'inauguration officielle. La cérémonie prévue pour le 15 août 1870 a été annulée à cause de la guerre : il prend ainsi une valeur prophétique dans une France de nouveau menacée d'invasion. Cependant il reste dans les annales car il est considéré comme le prototype des monuments aux morts pour la patrie, une formule dont le succès s'épanouira au XX<sup>e</sup> siècle.

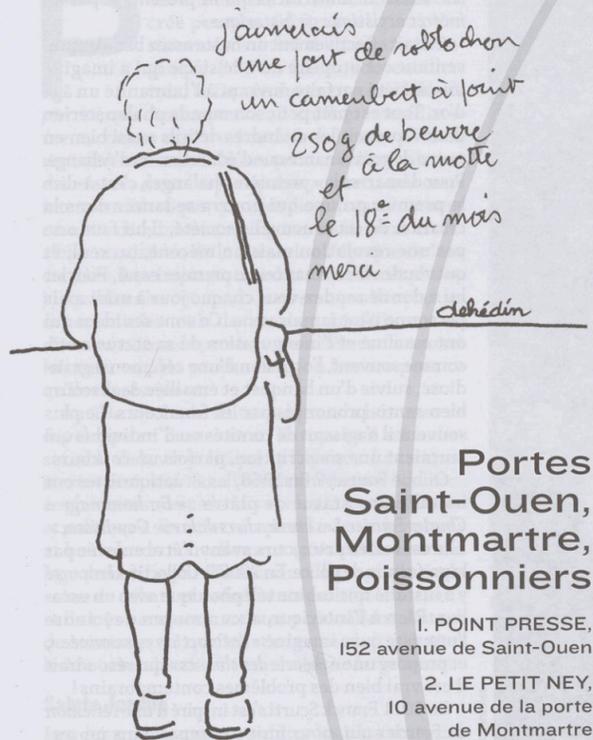
### Une pomme utopiste

Non loin, à l'entrée du boulevard de Clichy, une pomme argentée en inox poli est installée en 2011, une pomme géante où se dessine un planisphère et se reflètent les passants aussi bien que les bâtiments tout autour, comme si microcosme et macro-

Si vous souhaitez que soit abordé un sujet particulier relatif à l'histoire, et bien sûr en lien avec le 18<sup>e</sup> arrondissement, ou si vous souhaitez proposer un article à ce sujet – événement, personne, situation ... – merci d'en faire part à la coordinatrice de cette rubrique, Danielle Fournier (danielle.fournier@free.fr)

# Où trouver Le 18<sup>e</sup> du mois?

CREMERIE



## Portes Saint-Ouen, Montmartre, Poissonniers

1. POINT PRESSE, 152 avenue de Saint-Ouen
2. LE PETIT NEY, 10 avenue de la porte de Montmartre
3. PRESSE SCHNEIDER, 2 rue Frédéric Schneider

## Grandes Carrières, Clichy

4. KIOSQUE SAINT-OUEN, 102 avenue de Saint-Ouen
5. CAFÉ RENAISSANCE, 188 rue Ordener
6. KIOSQUE GUY MÔQUET, 1 rue de la Jonquière (75017)
7. KIOSQUE MARCADET, 255 rue Marcadet
8. UNIS VERT NATUREL, 244 rue Marcadet
9. KIOSQUE ROGÉ, 10 avenue de Clichy (75017)
10. KIOSQUE PLACE DE CLICHY
- II. LIBRAIRIE DU LYCÉE JULES FERRY, 55 rue de Douai (75009)

## Clignancourt

12. TABAC LES VOYELLES DU BIEN, 62 rue Damrémont
13. CARREFOUR MARKET, 165 rue Marcadet
14. RESTAURANT LA CACHETTE DE PARIS, 151 rue Marcadet
15. TABAC-PRESSE, 68 rue du Poteau
16. POINT BAR, 99 rue Championnet
17. LIBRAIRIE L'HUMEUR VAGABONDE, 44 rue du Poteau
18. LIBRAIRIE MCGRIF, 111 rue Caulaincourt
19. KIOSQUE PORTE DE CLIGNANCOURT, 77 boulevard Ornano

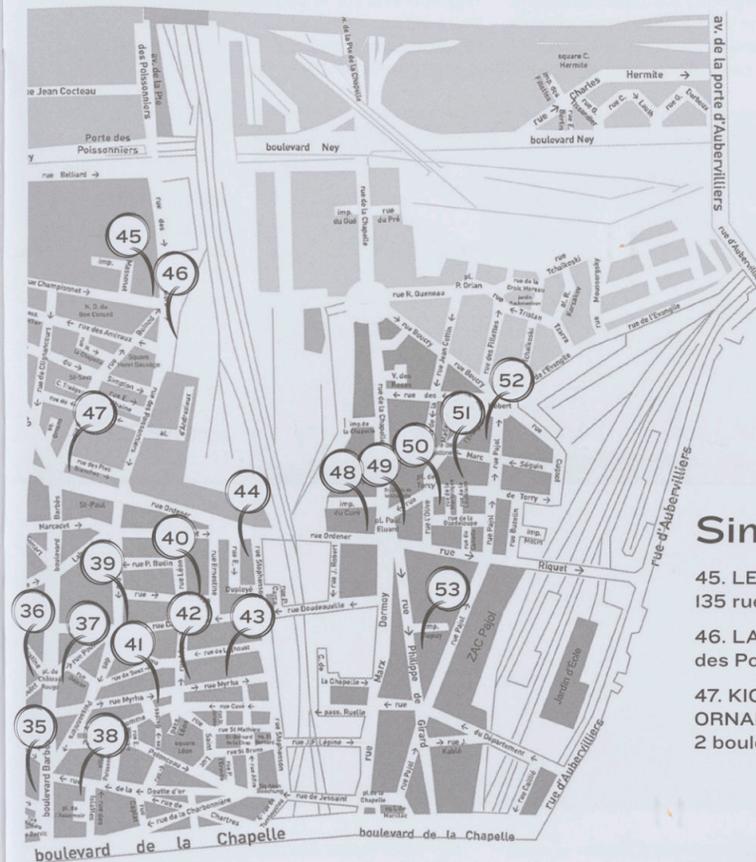


## Montmartre

26. KIOSQUE PLACE BLANCHE, 80 boulevard de Clichy (75009)
27. TABAC LEPIC, 12 rue Lepic
28. LIBRAIRIE L'ATTRAPE-COEURS, 42 avenue Junot
29. KIOSQUE PLACE DES ABBESSES
30. PAPETERIE-PRESSE LE THAI, 29 rue Lambert
31. LIBRAIRIE DE LA HALLE SAINT-PIERRE, 2 rue Ronsard
32. TABAC LE CALUMET, 29 rue Ramey
33. EPICERIE DES ENVIRONS, 18/22 rue Ramey
34. SUNPRO, 6 rue André del Sarte

20. LIBRAIRIE-PRESSE, 2 place Charles-Bernard
21. LIBRAIRIE DIANE - PAPYRUS, 82 rue Ordener
22. KIOSQUE DE LA MAIRIE, 2 place Jules-Joffrin
23. ARC POINT PRESSE, 1 rue Joseph-Dijon
24. LIBRAIRIE-PRESSE, 1 rue Eugène Sue
25. RESTAURANT LA CANTINE DU 18, 46 rue Ramey

Et vous trouverez également votre journal favori à notre local, 76 rue Marcadet, les mardis et vendredis matins lors de nos permanences.



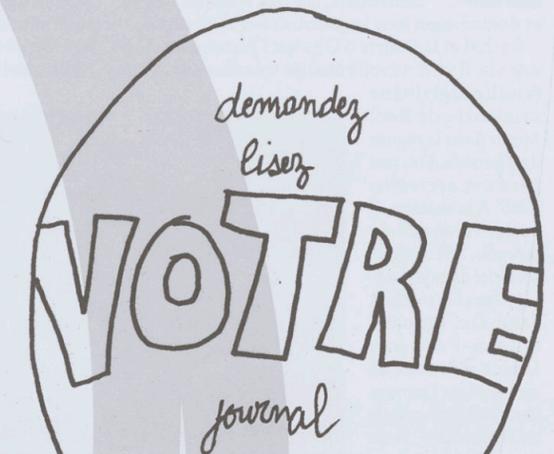
## Goutte d'Or

35. GIBERT JOSEPH, 15 boulevard Barbès
36. LIBRAIRIE LE PIED À TERRE, 9 rue Custine
37. KIOSQUE CHÂTEAU-ROUGE, 46 boulevard Barbès
38. B-VRAC, 61 rue de la Goutte d'Or
39. L'ATELIER FLORAL, 74 rue Doudeauville
40. LE POULPE, 4bis rue d'Oran
41. LIBRAIRIE LA RÉGULIÈRE, 43 rue Myrha
42. RESTAURANT LES TROIS FRÈRES, 14 rue Léon
43. CAVE À VINS DON DOUDINE, 16 rue Myrha
44. COOPÉRATIVE ALIMENTAIRE DE LA GOUTTE D'OR, 59 rue Stephenson

## UN GRAND MERCI À NOS 53 POINTS DE VENTE !

En cette fin d'année 2020 particulièrement difficile pour tous, nous souhaitons remercier sincèrement tous nos revendeurs, ceux dont c'est le métier de diffuser la presse, les kiosquiers et gérants de point presse dont on connaît les difficultés, ainsi que les bars, les restaurants, les commerçants qui mettent notre journal en valeur à côté de leurs bouteilles de vin, leurs fromages, leurs légumes ou leur charcuterie et les nombreuses librairies. Qu'ils soient tous nommés ici, ceux qui nous soutiennent depuis longtemps et les autres arrivés plus récemment. A tous, nous souhaitons une meilleure année 2021 et une bonne réouverture à tous ceux qui ont dû fermer.

L'ÉQUIPE DU 18<sup>e</sup> DU MOIS



## Simplon

45. LE BAR COMMUN, 135 rue des Poissonniers
46. LA LOUVE, 116 rue des Poissonniers
47. KIOSQUE ORDENER/ORNANO, 2 boulevard Ornano

## La Chapelle

48. TABAC LE FLASH, 6 rue Ordener
49. KIOSQUE MARX-DORMOY, 4 rue de La Chapelle
50. CHARCUTERIE-TRAITEUR CAMPIN, MARCHÉ DE LA CHAPELLE, 10 rue de l'Olive
51. LIBRAIRIE LE RIDEAU ROUGE, 42 rue de Torcy
52. MERCERIE PAJOL, 79 rue Pajol
53. LAITIÈRE DE LA CHAPELLE, 72 rue Philippe de Girard



Retrouvez tous les points de vente sur notre site  
[www.18dumois.info/ou-nous-trouver](http://www.18dumois.info/ou-nous-trouver)

# LE "PARRAIN" DE LA GOUTTE D'OR

**Rencontre avec Rachid Arar autour d'un café, dans son royaume, le patio du restaurant solidaire *La Table ouverte* à la Goutte d'Or.**

**D**ifficile d'avoir un entretien suivi avec cet homme-là, tant, à l'instar du parrain de Coppola, il est sollicité en permanence. Mais lui, c'est un parrain bienveillant, que tout le monde connaît et dont chacun loue la générosité et la sincérité.

Rachid et la Goutte d'Or, c'est l'histoire de toute une vie. Il y est né voilà bientôt soixante ans, d'une famille algérienne originaire de Beni Menir dans la région de Tlemcen d'où son père est arrivé en 1957. A la maison, il « parle l'arabe de ses parents », fait toute sa scolarité dans le quartier, maternelle à Saint-Luc, primaire à Jean-François Lépine et la suite au collège Marx Dormoy. Il parle avec nostalgie de la Goutte d'Or de son enfance et de sa jeunesse. « C'était un village, tout le monde se connaissait, se respectait, la population était plus mélangée, il y avait plus de Français, d'Espagnols, de Portugais. » L'Algérie, la Goutte d'Or, ce sont « deux mondes différents », et le déracinement était « terrible pour les parents ». Il est quelquefois « tenté par le "retour" mais pas possible », sa vie, ses trois enfants et autant de petits-enfants sont ici même s'il a construit une maison là-bas.

## La générosité dans les gènes

La solidarité et la générosité, c'est un « héritage familial ». Son grand-père « avait un bar au village et aidait tous les étrangers qui passaient ». Une fois arrivé à la Goutte d'Or, son digne fils aide ceux qui arrivent du bled à Paris. Il tient un bar au 18 rue de la Goutte d'Or jusqu'en 1976, en plus de son métier de terrassier et de poseur de câbles. Tandis que son épouse élève leurs dix enfants, quatre filles et six garçons.

Tout naturellement, Rachid reprend le flambeau et démarre des « permanences sociales, un accompagnement auprès des administrations, des banques, des médecins » pour ceux qui en ont besoin. Cet embryon devient officiellement *La Table ouverte* en 2009 et s'installe sur le terrain, alors vague, où s'élève maintenant la 360 Paris music factory avant d'être hébergé en 2011 par l'Institut des cultures d'Islam. La friche Polonceau, c'est lui également. Depuis trois ans ce terrain vague, un temps promis à la

construction d'une mosquée, est devenu un lieu d'accueil. Des animations sont proposées toute l'année, les enfants viennent voir les poules et les pintades, les mamans jardinent et les vieux chibanis prennent le soleil.

## Le Bon Samaritain

C'est à *La Table ouverte* que, pendant le premier confinement, Rachid et son équipe de bénévoles ont assuré tous les jours la préparation et la distribution de plus de 600 repas, un tour de force. Car l'homme sait s'entourer et fédérer. Parmi les fidèles qui l'accompagnent, Redouane le décrit, tout sourire et d'une voix affectueuse, comme « quelqu'un de bonne famille, respectueux, bien élevé ». Mohamed Sadi, qui travaille avec lui depuis des

années, le confirme et ne tarit pas d'éloges : « Rachid, c'est le Bon Samaritain de la Goutte d'Or. Il n'y en a pas dix comme lui, tous ceux qui viennent vers lui pour de l'aide, il ne les laisse pas repartir. » Pour la petite histoire, Mohamed est devenu le personnage principal du film *Le chant d'Ahmed* de Foued Mansour grâce à Rachid qui l'a convaincu de faire au moins des essais. Argument imparable : « Rachid m'a dit, si tu ne fais pas ce film, on ne se parle plus. »

Il pense qu'on « aurait dû favoriser plus la culture au lieu de rester dans le déni » et cite plusieurs fois le théâtre comme « moyen d'expression qui donne confiance en soi et qui devrait se faire dans les écoles ». Il est admiratif du travail de Sylvie Haggai, créatrice de la compagnie Gaby Sourire, qui se dit elle-même « intriguée par Rachid qui a une énergie incroyable, qui est en première ligne, en observateur, très sincère ». Nul doute que ces deux-là se retrouveront un jour autour d'un projet commun. Lydie Quentin, directrice des Enfants de la Goutte d'Or (EGDO) qui connaît bien Rachid, partage son avis sur la politique jeunesse. Elle n'est pour autant « pas toujours d'accord avec lui », et ajoute que « beaucoup ont été très déçus quand il s'est engagé auprès de Pierre-Yves Bournazel », lorsque celui-ci l'a sollicité pour les municipales 2014 lui proposant un poste d'adjoint.

## Tomber de rideau

Que fait Rachid Arar du (peu de) temps libre qu'il lui reste ? Quotidiennement, à 18 h, il rentre chez lui, auprès de son fils autiste et de sa femme Souhila, cuisinière à *La Table ouverte*. Il lit beaucoup, trois à quatre livres par mois, et voue une passion à Yasmina Khadra. Il a d'ailleurs rencontré l'auteur algérien par hasard rue de la Goutte d'Or, l'a abordé et lui a proposé de venir dédicacer son dernier livre *Le sel de tous les oublis*, à la fin du confinement dans son restaurant. Don Quichotte illustre la couverture du livre, tout un symbole.

Et « juste retour des choses » comme il le dit, la boucle sera (presque) bouclée avec son nouveau projet : lorsque ce journal sortira, il aura en effet signé pour la reprise du restaurant *À la Goutte d'Or*,

**Pendant le premier confinement, Rachid et son équipe ont distribué tous les jours plus de 600 repas.**

fermé depuis juin 2019, au 45 rue de la Goutte d'Or, là même où la famille Arar a habité près de vingt ans et qui a été le premier immeuble à être rasé lors de la rénovation du quartier dans les années 1990.

Un homme qui a toujours les portraits de Marie-Pierre Larrivé et Noël Monier, fondateurs du 18e du mois, accrochés au mur de *La Table Ouverte*, ne peut être que quelqu'un de bien... ce n'est pas nous qui dirons le contraire. ● SYLVIE CHATELIN

